

Étude de la fiction

LA CHASSERESSE¹



Ariane Weinberger & Didier Gay

Parcs d'Études et de Réflexion La Belle Idée

Septembre 2025

(version revue, complétée avec deux nouveaux récits reçus *a posteriori*)

¹ Silo, *Le Jour du Lion Ailé*, Éditions Références, Paris 2007.

Sommaire

1. Introduction	p. 3
2. Analyse interprétative	p. 4
3. Synthèse	p. 32
4. Récits d'expérience (Ariane).....	p. 33
5. Récit d'expérience (Didier).....	p. 44
6. Récit d'expérience reçu <i>a posteriori</i> de <i>Stéphane Rennesson</i>	p. 51
7. Récit d'expérience reçu <i>a posteriori</i> de <i>Fulvio de Vita</i>	p. 55
8. Images et photos.....	p. 61

Introduction

La Chasseresse est une fiction complexe et de grande profondeur, qui admet plusieurs niveaux de lecture.

Les éléments fournis tout le long du récit font constamment hésiter le lecteur quant à leur niveau de réalité : est-ce "pour de vrai" ou fictif ? Sommes-nous dans l'historique, la science-fiction, l'allégorique, le mythique, la mystique ? Sommes-nous dans le présent, le passé, le futur, l'atemporel ? S'agit-il d'un savant mélange de tout cela ?

Cette fiction est un tel condensé de thèmes et de significations que, avant de prétendre synthétiser le message qu'elle transmet, il nous a paru indispensable de faire l'inverse : le "dézipper". Aussi avons-nous décidé de l'étudier en détail pour tenter ensuite une synthèse interprétative. À cette occasion, nous remercions les échanges enrichissants survenus au sein d'un petit groupe d'étude de La Belle Idée, lors de diverses rencontres en 2024, ainsi que les conversations informelles à ce sujet avec quelques maîtres d'autres Parcs d'Étude et de Réflexion.

Certes, une analyse interprétative par chapitre, donc chronologique, d'une fiction qui fait voler en éclat la notion de temps linéaire, ne peut qu'être vouée à l'échec. Il est tout aussi vain de prétendre saisir intégralement les significations de cet "objet d'étude" qui fait penser à cet autre objet sacré, dans l'expérience guidée « *Le voyage* »², une forme géométrique mobile impossible à saisir du regard.

Voici néanmoins le résultat de notre étude interprétative de cette fiction "extra-ordinaire" qu'est *La Chasseresse*.

Les thèmes principaux décelés nous semblent être tous en relation avec l'axe central du récit, à savoir le Temps et sa manifestation en tant qu'énergie : l'effet Luxembourg et les "anomalies" temporelles ; le contrôle du temps et de l'énergie (de la Force) ; la transformation du temps/énergie en matière et vice-versa ; l'expérience de contact avec les espaces sacrés (atemporels) et ses traductions allégoriques, oniriques et mythiques ; la mémoire profonde retrouvée et, avec elle, les modèles profonds réactivés et réactualisés ; les lois universelles (intemporelles) et tout particulièrement la loi de structure et de concomitance (simultanéité temporelle) ; le moment historique de la fin du XX^e siècle (la crise des croyances et des certitudes fondées sur le rationalisme ; le début d'une nouvelle sensibilité) ; l'École et le moment opportun.

En réalité, tous ces thèmes mériteraient une étude plus poussée, tout comme la figure de la Chasseresse, le mythe de Quetzalcóatl, le calendrier aztèque et d'autres contenus que nous avons seulement survolés ou laissés de côté.

² Silo, *Expériences guidées*, Éditions Références, Paris 1997.

LE RADIODÉTÉSCOPE DU MONT TLAPÁN



Ce premier chapitre de la fiction est une "Entrée" dans une succession d'événements et d'expériences qui fera trembler non seulement la terre, mais aussi les croyances et les repères des protagonistes, les obligeant à réviser leur vision et leur compréhension de ce qu'est la "réalité", autrement dit, à changer de forme mentale.

La "rupture de la normalité" à plusieurs niveaux

Sur le plan spatial

L'histoire se déroule au Mexique, dans les années 90, notamment au Mont Tlapán, un site montagneux, comme son nom l'indique, doté d'un observatoire astronomique et d'un complexe archéologique comprenant une pyramide. Or, il n'y a aucun lieu appelé ainsi au Mexique qui regroupe ces trois caractéristiques. Nous en reparlerons par la suite.

Sur le plan moyen

L'atmosphère du début du récit annonce, en douceur, puis en crescendo, une série d'anomalies. Rien ne se passe "normalement" (le futur est au conditionnel, Pedro ne se présente pas devant les caméras comme à l'accoutumée, la télécommande dysfonctionne, Shoko se détache les cheveux pour travailler au lieu de les attacher comme on le ferait normalement)... bref, comme dit le texte, « *le rituel du mardi est brisé* », et par conséquent, le temps répétitif, routinier et mécanique.

En effet, le rétablissement d'un petit dérèglement banal (dysfonctionnement de la télécommande pour ouvrir le portail du site archéologique), produira une anomalie (déséquilibre) bien plus importante, en ouvrant une porte bien différente, transcendante. À moins qu'il ne s'agisse de deux plans différents, mais de même nature ? Car la porte du site archéologique mène au centre d'une pyramide, donc à un espace sacré qui

transcende le temps. En tout cas, nous assistons à l'entrée dans une autre "fréquence". D'un incident banal du quotidien, on passe à un événement hors du commun, du rationnel à l'irrationnel, de la logique au paradoxe, de la conscience habituelle à la conscience altérée, voire inspirée, du temps chronologique de la montre à la suspension temporelle et, par la suite (cf. chapitres suivants), au temps mythique, divin, et au "temps pur"...

Sur le plan psychologique

Nos protagonistes, Pedro et Shoko, vivront une première expérience inhabituelle, de conscience altérée, dans une atmosphère tout aussi hallucinante («séquence de décharges lumineuses, semblables à celles générées par les stroboscopes des boîtes de nuit», «un vent bleu électrique», « une forte odeur d'ozone » (l'odeur d'ozone pouvant inhiber le système nerveux et entraîner une légère sensation d'euphorie temporaire, ce qui pourrait faire allusion à la transe).

C'est une expérience accidentelle de rupture de niveaux de conscience, qui secoue leurs croyances et certitudes fondées sur leur rationalisme scientifique. D'ailleurs, les tremblements de terre (ici, la Terre en tant que corps physique majeur) qui auront lieu peu après, allégorisent probablement les concomitances motrices qui peuvent survenir lors d'expériences de ravissement ou lors du contact avec la Force, tout comme les secousses mentales d'une conscience ordinaire frappée par l'incroyable, l'impensable, l'explicite, l'impossible, perdant alors ses repères. Ou encore, lorsque des changements importants dans les substrats psychosociaux sont sur le point de se produire ; ce qui nous rappelle la relation entre les tremblements de terre mentaux et physiques relatée dans une autre fiction, *Le Rapport Tokarev*³.

Sur le plan spatio-temporel

C'est une expérience qui bouleverse complètement la notion d'espace-temps : si auparavant était apparu un objet vieux de 700 ans représentant le futur (Shoko, le jour où elle déploie l'antenne de la télécommande), maintenant c'est Shoko qui est transportée, voire catapultée dans le passé d'il y a 700 ans (cf. chapitre *La mémoire fragile*). Aussi, la représentation de la Chasseresse, et/ou de Shoko en pleine expérience, se projette-t-elle en même temps sur 20 écrans (ou, au sens figuré, dans 20 "espaces de représentation"), répartis sur plusieurs pays et continents de la planète. Ne serait-ce pas un phénomène précurseur de l'expérience collective, à échelle planétaire, relatée dans la fiction suivante, *Le Jour du Lion Ailé*, où « ...85 % de la population mondiale a vu le lion ailé ou en a rêvé et a entendu aussi les paroles du visiteur, alors qu'il retournait à son monde » ?

³ Salvatore Puleda, *Le Rapport Tokarev*, Éditions Références, 2011. « Quelques jours avant la mort de Mao, un tremblement de terre qui a coûté la vie à un million de personnes nous a annoncé son décès imminent et un violent revirement dans l'orientation de la Chine. Et lorsque le Shah d'Iran a décollé dans son avion pour fuir la révolution islamique, un séisme a ravagé des vies et des villages entiers... Vous, les Russes, vous devriez vous méfier de tels changements à vos frontières. Vous disposez de très bons observatoires sismologiques, mais vous ne possédez pas d'instruments pour observer les secousses mentales ».

Il y a donc, d'un côté, une expérience de suspension temporelle et, d'un autre côté, il y a une simultanéité temporelle (concomitance) d'une anomalie sur le plan physique (matériel), qui va durer 8 minutes chrono. *«Pour moi, il y a eu suspension temporelle, pour toi, ce furent quelques secondes d'expériences sans interruption. Ensuite, l'image est restée figée pendant huit minutes »*, dit Shoko. Pourquoi le chiffre 8 ? Serait-ce une allusion au ruban de Moebius ("le 8 couché") qui symbolise l'infini, et dans ce sens, une suspension temporelle ?

Donc, plusieurs expériences temporelles différentes, en même temps !

De plus, la dite expérience, et plus exactement l'instant précis où Shoko appuie sur le bouton de la télécommande, aura lieu à une heure bien spéciale, à 21:12 ! Ce "chiffre miroir", pourrait faire référence à un instant de parfait équilibre produisant un parfait déséquilibre sur tous les plans, tout comme la réparation de la télécommande (équilibre) produit un événement hors du commun (déséquilibre). Un instant significatif que l'on pourrait considérer comme un "moment Kairos", en référence au dieu grec du "moment opportun", du temps divin faisant irruption dans le temps profane. À moins que, d'un autre point de vue, l'on considère que nous passons d'un état de déséquilibre à un état de véritable équilibre en étant en contact avec la Force libérée ?

Dans le chapitre qui suit, il sera question à nouveau de rupture d'équilibre et de rétablissement d'équilibre, mais à une échelle supérieure...

Un "clin d'œil" à l'effet Luxembourg-Gorki ?

L'effet Luxembourg-Gorki, découvert en 1930, désigne le phénomène où deux signaux radio de différentes puissances et fréquences se croisent dans l'ionosphère (une couche de l'atmosphère terrestre), produisant alors des phénomènes inhabituels, des "anomalies" spatio-temporelles.

Dans *La Chasseresse*, on trouve également deux fréquences différentes et simultanées : celle de la télécommande face à celle du radiotélescope. Et sur un autre plan, la fréquence sexuelle de Pedro face à la fréquence mentale de Shoko. Il s'agit donc de deux fréquences différentes, dans le même espace-temps quotidien, qui produisent une expérience d'anomalie spatio-temporelle, anomalies qui vont aller en crescendo par la suite.

Concernant l'effet Luxembourg et ses anomalies correspondantes, Silo a parlé de :

«... l'existence sur la planète de ce qu'il appelait les "lignes du temps". Il s'agit de lignes géographiques qui traversent plusieurs lieux et pays et où se produisent des phénomènes inhabituels liés au temps. Il avait donné l'exemple d'une ligne qui traverse plusieurs points d'Europe : elle commence dans le sud de la France, passe par le Luxembourg et Prague, puis s'incurve vers le sud et continue dans les Balkans, pour finir approximativement en Macédoine. Il expliquait que le long de cette ligne, des perturbations temporelles (décalages ou glissements temporels) se sont

*produites et pourraient continuer à se produire de multiples façons : apparition et disparition de lieux d'autres époques, horloges qui reculent, interférences sur les fréquences radio et autres phénomènes similaires. Il a également indiqué que la conscience des populations vivant le long de cette ligne du temps a tendance à présenter des altérations qui influent sur leur mode de vie, générant des phénomènes inhabituels dans l'art, l'architecture, la littérature et les légendes ».*⁴

Il a également ajouté que :

*« une telle ligne temporelle se manifeste souvent dans des endroits où de forts conflits culturels ont eu lieu, parfois accompagnés d'un haut degré de violence ».*⁵

Bien que les événements de *La Chasseresse* se déroulent très loin de la ligne du temps européenne associée à l'effet Luxembourg, ils ont lieu néanmoins dans une région géographique qui a connu un violent choc culturel à l'arrivée des conquérants espagnols. Il ne serait donc pas surprenant que cette région se situe également sur une ligne du temps.

Par ailleurs, dans le récit de son expérience relative à l'effet Luxembourg, Esteban Boasso se rappelle que :

*« Silo utilisait ce terme [effet Luxembourg] comme analogie pour désigner les interférences ou les altérations des "ondes", des "formes mentales" ou des "substrats culturels" qui se produisent lors des croisements entre les cultures et qui génèrent certaines "anomalies mentales" ».*⁶

Et pour revenir à ces «*décalages ou glissements du temps*», selon les commentaires d'Eduardo Gozalo (toujours dans l'écrit d'Esteban), Silo avait également dit :

*« qu'ils étaient comme des plaques tectoniques qui, lorsqu'elles se déplacent, donnent lieu à l'émergence de contenus profonds, comme lorsque se déplacent les croyances profondes. Des choses inhabituelles apparaissent ».*⁷

Or, la comparaison de l'effet Luxembourg à des plaques tectoniques (et à des croyances) qui bougent, nous semble être une analogie additionnelle avec les tremblements de terre (et mentaux) de notre fiction *La Chasseresse*.

⁴ Peter Deno, dans l'introduction de son *Investigation sur la possibilité de voyager dans le temps en vivant des expériences de personnes et de peuples d'autres époques historiques*, rapporte ces commentaires de Silo lors d'une conversation informelle à Rio de Janeiro en 2000, à laquelle Peter était présent.
https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/Investigacion_posibilidad_viajar_en_el_tiempo_Peter_Noordendorp.pdf

Dans les *Notes d'École* (de 2002-2005), Silo fait également référence à l'effet Luxembourg.

⁵ Ibid

⁶ Esteban Boasso, *Effet Luxembourg*.
<https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/ecritsautres/EstebanBoassoEfectoLuxemburg.pdf>

⁷ Ibid.

La dimension énergétique

Dans ce premier chapitre, il n'est pas seulement question de temporalité. L'expérience centrale vécue par les deux protagonistes est aussi d'ordre énergétique. Deux énergies différentes et complémentaires : Pedro, empli de désir sexuel, activera l'énergie du centre producteur (en "bas"), tandis que Shoko, par son travail de concentration mentale va activer le centre supérieur (en "haut"). On retrouve les deux pôles de l'énergie psycho-physique bas/haut (centre producteur/tête) aussi spatialement : Pedro (l'énergie du centre producteur) monte de son site archéologique (situé en bas) vers Shoko qui est dans l'observatoire, situé dans une «*coupole*» (au sens figuré, le point d'observation au centre de la tête, le "sommet" ou "point du véritable éveil"). Enfin, Pedro apporte la télécommande de "basse" qualité («*ce jouet primitif*») à Shoko, experte des "hautes" technologies.

Quant à l'espace de représentation, on va passer de l'axe Y de la verticalité (site archéologique → coupole/observatoire ; centre producteur → sommet de la tête) à l'axe Z de la profondeur («*Tu te déplaçais à travers un long tunnel en direction opposée à moi*»). La coordonnée Z étant celle qui conduit aux profondeurs de l'espace de représentation et permet d'entrer dans les espaces-temps transcendants, non représentables, "l'espace de non-représentation".

Enfin, une fois tout en parfait équilibre (la télécommande réparée, sa fréquence rétablie) et le temps en parfaite symétrie (21:12), se produit le grand déséquilibre, une "rupture". L'énergie psycho-physique habituelle va se convertir en une autre qualité d'énergie, la Force.

Or, la manifestation de la Force avec ses effets corollaires d'ondulations/vibrations et de lumière intérieure, se traduira de façon concomitante à un niveau perceptible, dans l'espace externe. Le dedans = le dehors (structure conscience-monde), la réalité est UNE.

Voici quelques exemples du vocabulaire énergétique :

L'une des significations, en japonais, du prénom Shoko est "lumineux", et le Japon est appelé le pays du soleil levant, donc l'endroit où naît la lumière.

À l'instant où Shoko déploie l'antenne et appuie sur le bouton de la télécommande (irruption de la Force), «*les lumières du laboratoire se mirent à clignoter*», «*vents bleus électriques*», «*une séquence de décharges lumineuses, semblables à celles générées par les stroboscopes des boîtes de nuit*», etc.

Une fois la conscience revenue à la normale : «*...le niveau du courant électrique se rétablit...*».

Puis, dans le chapitre suivant : «*homme éblouissant, sculpteur lumineux, être radieux*» ; «*l'énergie excédentaire avait été contractée pour devenir matière*».

D'ailleurs, la dimension énergétique sera présente tout au long du récit, et en particulier dans le chapitre final, où elle se manifestera encore plus intensément, pour ne pas dire de manière "explosive".

La chasseresse et la symbolique de son principal attribut, la « tige »

Si la figure gravée dans la pierre a été considérée par les archéologues comme une «chasseresse», c'est en raison de son attribut interprété comme une pointe de chasse ou flèche. Dans ce cas, cette flèche pourrait faire référence à la "flèche du temps", à la direction irréversible et évolutive du temps, à l'intentionnalité toujours tournée vers le futur. On pourrait alors déduire que la Chasseresse qui tient cette "flèche" dans sa main, possède la maîtrise du temps.

Par ailleurs, c'est un attribut dont l'aspect fait aussi penser au symbole de la *Kundalini* : un serpent (spirale) s'enroulant autour d'une colonne vertébrale (axe verticale) qui représente le contrôle de l'énergie (énergie dirigée intentionnellement du centre producteur vers le sommet, aussi bien dans le yoga indien que dans la Discipline Énergétique).

D'un point de vue plus neutre, cet attribut est une «*tige très fine*» et dans le contexte de ce premier chapitre (ainsi que du deuxième), il s'agit de l'antenne déployée de la télécommande. Or, les antennes ont pour fonction de rayonner et de capter des ondes électromagnétiques, c'est-à-dire des signaux ou impulsions plus ou moins lointains... ou plus ou moins profonds... En ce sens, c'est un attribut qui pourrait représenter la disposition et la fréquence justes, ainsi que la capacité de capter des signaux venant de loin. En d'autres termes, ce serait un attribut pour capter des impulsions lointaines donc profondes (provenant du Profond).

D'ailleurs, le mot télécommande, ne signifie-t-il pas littéralement "commander ce qui va ou vient de loin" (d'une grande distance) ? En ce sens, cette antenne de la télécommande ne pourrait-elle pas être l'attribut qui symbolise le désir puissant, le dessein latent, de voyager dans le temps et d'abolir la distance spatio-temporelle ?

Enfin, cette « tige » pourrait également faire référence au "caducée", au "bâton", ou au "sceptre", attributs allégoriques fréquemment associés au pouvoir, à la connaissance et à la connexion avec le divin.

En synthèse, l'attribut de la Chasseresse pourrait représenter «*la maîtrise du temps et de l'énergie*», au sens de ce qui est affirmé dans ce qui suit :

«Le but ultime de l'École est le contrôle du temps et de l'énergie.

On suppose que l'on peut récupérer le passé non seulement comme une incorporation d'éléments d'autres époques au moment actuel, tels que l'histoire ou l'archéologie pourraient le faire, mais d'une façon radicalement différente.

Récupérer le passé est pour nous, le transporter de son moment à aujourd'hui avec tous ses attributs, avec la conscience de ceux qui restent immergés dans une telle dimension.

Quant au futur la même prétention est valable.

Le contrôle de l'énergie sera effectif si elle peut se matérialiser à volonté. De la même façon la matière doit être convertie en énergie. Pour limiter le champ, nous précisons que nous nous référons à l'énergie mentale.

Il est évident que les thèmes de l'immortalité et de l'évolution de la conscience sont dans le tréfonds de telles prétentions. [...]

Quelle qu'en soit la façon, si un contrôle correct de l'énergie et du temps dans les sens précédemment décrit peut être effectivement vérifié, le problème de la survie est un des moindres.

Comme encouragement pour certains, je souligne la vérification expérimentale correcte effectuée dans :

Premièrement : cas de contact, non seulement avec des scènes sinon avec des faits du passé qui ont émergé objectivement dans le présent, des fois par volonté du sujet de cette époque et des fois par volonté du contemporain téléporteur.

Deuxièmement : cas de presciences et prémonitions et cas de téléportation d'objets dans un temps avancé dans lequel ils se matérialisèrent dans le délai fixé.

Troisièmement : cas de projection de "doubles" capables d'agir objectivement, de matérialiser des objets mentaux, et de dématérialiser certaines substances pour les réintégrer ensuite à l'intérieur de réceptacles inviolables. [...]

Toutes ces choses peuvent être vues depuis l'échelle cosmique comme progrès du système solaire, ou à l'échelle périphérique et humaine comme progrès de l'espèce conductrice de la vie et du bien-être sur cette planète ».⁸

La mise au jour d'un modèle profond

Du fait que l'attribut tige-antenne-flèche soit associé à une figure féminine, renvoie au principe féminin en tant que guide-modèle profond et intemporel, attendant, dans son "congélateur temporel", le moment de sa libération.

On retrouve d'ailleurs ce même phénomène dans l'ouvrage *Le Rapport Tokarev*⁹, à propos du «*cœur de glace du mont Méru*», qui attend également sa libération, à l'intérieur du mont Aconcagua.

⁸ Extraits d'une transcription (réalisée par Fernando A. Garcia) d'une partie de la version complète digitalisée d'une cassette audio enregistrée par Silo. Cette partie sans titre, se réfère à l'Ecole et à son ultime finalité. Elle a été enregistrée probablement entre le 21 et le 24 juillet 1969 à San Salvador de Jujuy (Argentine). La version digitale complète est conservée dans la bibliothèque digitale du Centre d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas, depuis le 25 août 2013.

⁹ Salvatore Puleda, *Le rapport Tokarev*, Éditions Références, Paris 2011.

Pedro est archéologue, or les archéologues fouillent dans les profondeurs de la terre ; et sur le plan allégorique, on pourrait dire que Pedro cherche et explore les profondeurs de la conscience.

En tant qu'archéologue, Pedro mettra au jour la Chasserresse gravée dans la roche/pierre. Or, la chasserresse a toujours été associée à une figure mythique et divine, comme par exemple la fameuse déesse gréco-romaine Artémis/Diane ou l'indienne Parvati/Durga. Ces déesses sont des "maîtresses de la Force", capables de dompter, de pacifier et d'orienter la Force (allégorisée en son temps par des animaux puissants, sauvages).

Alors, trouver la Chasserresse dans la profondeur de la terre (ou profondeur du mental ?), c'est retrouver un modèle profond, celui du principe féminin, l'énergie féminine, le pouvoir sacré du féminin, autrefois, souvent associé aux mystères, aux initiations, à la Connaissance à travers l'expérience transcendante.

Pedro, en tant qu'homme (masculin), va rencontrer Shoko (féminin) – sosie de la Chasserresse –, c'est-à-dire qu'il va rencontrer, en la personne de Shoko, son modèle profond, son "complément" («*À présent, je sais qui tu es*», dit-il.).

*«Dans ton paysage intérieur, il y a une femme ou un homme idéal que tu cherches dans le paysage extérieur [...]. Chacun, à sa façon, élance sa vie vers le paysage extérieur en cherchant à compléter ses modèles cachés».*¹⁰

En effet, Pedro et Shoko représenteraient alors la complémentarité et l'union des opposés (union des principes masculin / féminin).

Par ailleurs, Pedro est un occidental alors que Shoko est de l'Extrême-Orient. Pedro représente les sciences humaines alors que Shoko représente la science exacte. Pedro cherche le passé lointain sous terre tandis que Shoko le cherche dans le ciel. Pedro signifie « pierre », nom qui convient parfaitement à un archéologue qui excave justement une pierre/roche. Shoko signifie lumineux, brillant, ce qui lui va à merveille également : c'est une ingénieure «*brillante*», sa combinaison de travail est décrite comme «*sa peau jaune brillante*», et bien sûr, son pays d'origine, le Japon, est «le pays du soleil levant » donc de la lumière naissante. En somme, Shoko est lumière et Pedro est matière.

Alors, en tant que couple, ils pourraient représenter « *le couple idéal* »¹¹, un autre modèle profond : la complémentarité, l'unité, la complétude.

Sur le plan historique et culturel, Pedro pourrait aussi représenter "le masculin en général" (le principe masculin, le *yang*) qui découvre son "féminin interne" (le principe féminin, le *yin*), qu'il a si longtemps ignoré, refoulé et nié à l'intérieur et à l'extérieur de lui-même (cf. la "brèche historique", nous en reparlerons).

¹⁰ Silo, *Humaniser la terre*, Le paysage intérieur, chap. Les modèles de vie. Éditions Références, Paris 1997.

¹¹ Silo, *Expériences Guidées*, Le couple idéal. Éditions Références, Paris 1997.

Quant à Shoko, elle pourrait symboliser le féminin ayant reconnu ses racines profondes et ayant libéré sa force, son "yang" interne. Qui plus est, son nom plus complet est Shoko Satiru. Or si le nom *Satiru* n'existe pas en japonais (ni comme prénom ni comme nom de famille), il existe le prénom masculin « Satoru » qui signifie aube, lever du jour, illumination, comprendre, devenir éclairé ; ce qui est dans le même esprit que la signification du prénom féminin Shoko.

Par ailleurs, le nom *Satiru* choisi par Silo, est aussi très proche du terme *satori* qui désigne la compréhension de l'ultime vérité et l'éveil spirituel dans le bouddhisme zen (la spiritualité principale du Japon).

Selon D.T. Suzuki, « *Le satori peut être défini comme une saisie intuitive de la nature des choses par opposition à la compréhension analytique qu'on peut en avoir. Concrètement parlant, cela signifie qu'il y a déploiement d'un monde nouveau jusqu'alors non perçu dans la confusion d'un esprit formé de façon dualiste* ». ¹²

C'est exactement ce qui arrive à notre héroïne Shoko Satiru qui suite à ses expériences devra intégrer et assumer ses différentes dimensions pour devenir "complète".

Quant à l'illumination spirituelle et l'expérience transcendantale, n'oublions pas que Shoko, par sa signification de "lumière" (la matière la plus immatérielle), et Pedro, par sa signification de "pierre" (la matière la plus dure), bien qu'ils soient opposés, sont tous deux (en tant que lumière et pierre) associés à la notion de pérennité, d'indestructibilité et, en définitive, d'immortalité... Deux formes d'énergie qui ont en commun l'intemporalité, deux principes qui, lorsqu'ils s'unissent, transcendent la dualité.

Quant au couple Shoko-Pedro en tant que complément féminin-masculin, il pourrait également représenter le dépassement de la dite "brèche", c'est-à-dire de la fracture, la rupture historique et psychique qui s'est produite lors du passage du matriarcat au patriarcat.

« Ce sont les 10 000 dernières années qui ont connu un changement rapide dans les usages, les habitudes, les modes de vie... Ce n'est pas une mauvaise chose en soi, mais à l'origine de ce nouveau cycle rupture, il y a une fracture qui n'a jamais pu être comblée, et cette situation mentale et psychosociale s'accélère sans laisser entrevoir une issue.

En parlant de cela, je ne dis pas qu'il faudrait revenir 10 000 ans en arrière, mais au contraire, qu'il faudrait débloquer et transférer les contenus collectifs du substrat matriarcal et les mettre à la disposition de l'imaginaire collectif ». ¹³

« En d'autres termes, réintroduire les contenus qui ont été bloqués. Cette proposition en soi nous montre des parties de notre configuration spirituelle, mentale et

¹² D.T. SUZUKI, *Essais sur le Bouddhisme Zen*, (Premières Séries), Albin Michel, 2003.

¹³ Extrait d'une lettre de Silo adressée à Karen Rohn (cf. sa production *La rupture*).

*psychosociale, qui n'ont pas disparu des aspirations de notre espèce, mais seulement congelées dans le temps. Des contenus internes, qui ont été congelés ou encapsulés du fait de l'impossibilité d'être intégrés ou exprimés... ».*¹⁴

Sur un autre plan, le couple Shoko-Pedro peut aussi représenter le besoin d'intégration de la conscience investigatrice (en tant que scientifiques) avec la conscience inspirée (à travers leurs expériences), deux structures de conscience ayant également subi une séparation néfaste.

Les guides-modèles profonds à la fin du XXe siècle.

Il est dit dans *Humaniser la terre*, que :

*« ...seule une grande nécessité peut les réveiller [les guides et les modèles profonds] de leur léthargie millénaire »*¹⁵.

Or, il est évident que pour évoluer, l'humanité a grandement besoin de ces guides/modèles profonds et intemporels, capables d'inspirer, d'ouvrir le futur et de réorienter le processus humain dans la bonne direction. Et parmi ces guides/modèles, il y a précisément le Féminin sacré, depuis longtemps enfoui. Il ne s'agit pas toutefois de déterrer des modèles du passé. L'humanité a besoin de modèles qui correspondent à l'époque et elle a besoin d'images traceuses pour le futur.

*« ... nous devons créer un modèle interne qui nous propulse dans cette direction. Nous appellerons ce modèle : "Le Guide des temps nouveaux". Il s'agit bien sûr d'une construction intentionnelle, mais une construction intentionnelle doit être en phase avec l'expression historique des modèles profonds. Cette construction serait fondée sur la fonction des images et devrait être élaborée avec des attributs appropriés, en travaillant grâce à l'intellect et en leur donnant leurs caractéristiques correctes. Grâce à l'émotion, elle deviendra quelque chose de ressenti et, grâce à la motricité, elle sera dotée de force. Il est évident que ces attributs doivent correspondre au moment historique ».*¹⁶

En effet, dans notre fiction, ce n'est pas une Chasserresse de la préhistoire, ni une Artémis/Diane de l'Antiquité qui est représentée, ni même une aztèque comme on le supposait les archéologues. Si la Chasserresse est intemporelle en tant que modèle profond, ses représentations, quant à elles, ont beaucoup varié au cours de l'Histoire, et ici elle est représentée avec des attributs qui correspondent au XX^e siècle.

Notre Chasserresse est une "nouvelle" Chasserresse : une femme scientifique, exploratrice de l'univers et des régions profondes du mental.

¹⁴ Karen Rohn, *La rupture* <https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/LaBrecheKarenRohn.pdf>

¹⁵ Silo, *Humaniser la terre*, Le Paysage intérieur, chap. XVII Le guide intérieur, Éditions Références, 1997.

¹⁶ Extrait des notes d'une causerie avec Silo à Madrid, 1992. Traduit par nos soins.
https://www.parquepuntadevacas.net/Producciones/Andres_Koryzma/Proceso_Historico_Recopilacion.pdf

*« ... il existe de profonds modèles qui dorment à l'intérieur de l'espèce humaine, attendant leur moment opportun ».*¹⁷

La fin du XX^e siècle est-elle le moment opportun pour libérer les modèles profonds ? Peut-être est-ce le début, du moins celui du Féminin sacré avec tout ce qu'il représente.

Dans ce XX^e siècle, où la science est encore en gloire, bien qu'imperceptiblement déjà en crise, le "héros" est forcément un scientifique voire "une" scientifique (n'oublions pas que c'est aussi le siècle de la libération de la femme).

Or, Silo situe son récit *La Chasseresse* en 1990 (cf. chapitre *La faute à la Sierra Madre*) et fait de son héroïne une femme de science. Cette même année, Silo annonce la naissance dans le monde d'une «nouvelle sensibilité»¹⁸, qu'il va qualifier, dans les années suivantes, de «féminine» et «spirituelle» ; ce qui aujourd'hui, une trentaine d'années après, ne fait plus aucun doute.

« Cette sensibilité dont nous parlons n'a en réalité rien à voir avec le féminisme en tant que mouvement revendicatif ; elle vient d'ailleurs, et les femmes sont plus à même de la saisir et de l'exprimer.

Cette sensibilité féminine de l'époque est très adaptée au Message [de Silo]. Cette sensibilité s'exprime dans la spiritualité et cette spiritualité qui en découle vient accompagnée de cette sensibilité.

*Le Message repose sur trois choses : l'Expérience, la Force et la Communication. Et les femmes les possèdent. Ces trois choses sont dans l'air du temps et les hommes devront apprendre à connecter avec cette sensibilité ».*¹⁹

Concomitance ? En 1997, l'année où Silo obtient le prix littéraire international (à Naples) pour son recueil *Le Jour du Lion Ailé* (publié pour la première fois en 1992), sort le film *Contact*, dont l'héroïne est une femme de science qui guette, comme Shoko, les signaux de l'univers avec ses radiotélescopes, et qui, tout comme Shoko finira par avoir une expérience de contact avec le Plan transcendantal ; expérience qu'elle ne pourra pas expliquer au jury scientifique avec les paramètres scientifiques de son époque. Dans ce film, se produit en outre la réconciliation entre la science et la foi religieuse, longtemps en conflit (tout comme le masculin et le féminin).

Le film *Contact* a reçu plusieurs nominations et prix, mais c'est surtout son énorme succès auprès du grand public qui indique à quel point il a touché le substrat psychosocial du moment.

¹⁷ Silo, *Humaniser la terre*, Le Paysage intérieur, chap. XVI Les modèles de vie. Éditions Références, 1997.

¹⁸ Voir les nombreuses causeries de 1990/91, où Silo fait référence à la nouvelle sensibilité, par ex. dans celle de Bombay (16.05.90), de México (02.06.90), de Buenos Aires (18.04.91). Voir les compilations de Andres Koryzma à ce sujet <https://www.parquepuntadevacas.net/prod.php>.

¹⁹ Extrait d'une conversation informelle avec Silo à Buenos Aires (23.10.2002). Voir, dans les compilations de Andres Koryzma, *Féminisme et Discrimination*, où se trouvent aussi d'autres causeries (de 1987 à 2009), sur les thèmes du féminin en relation avec la nouvelle sensibilité.

LA MÉMOIRE FRAGILE



Ce deuxième chapitre correspond aux traductions oniriques des réminiscences de l'expérience transcendantale que vient de vivre Shoko, notamment de la partie dont elle ne se souvient pas (puisqu'il y a eu "suspension du moi").

Comme le niveau de veille ordinaire n'est pas le plus apte à traduire les impulsions profondes, la conscience aura recours à un autre niveau, celui du sommeil (paradoxal) ou bien celui d'un profond demi-sommeil actif (il est question de «*léthargie*») parce qu'ils fonctionnent avec d'autres lois de spatialité et de temporalité, et avec un autre langage (images oniriques-allégoriques-symboliques-mythiques), permettant de s'approcher davantage des significations et des messages issus de ce qui est non-représentable.

Nous n'allons pas revenir sur certains aspects de ce rêve-mythe, déjà abordés au préalable, ni prétendre interpréter le rêve de façon exhaustive, étant donné sa profondeur qui dépasse largement la nôtre. En effet, ce "rêve" apporte un message qui fait grincer les engrenages mentaux... On nage en plein paradoxe et, pour ce qui est du contrôle du temps et de l'énergie, ce n'est pas "ici-bas" mais à un niveau "supérieur" que cela se passe.

D'après les indices apparents, l'expérience de Shoko est un voyage temporel, dans un passé historique d'il y a sept siècles (temps de datation de la roche et vision d'un être «*vêtu à l'ancienne mode aztèque*»), en même temps que dans un temps mythique : la "lumineuse" (Shoko) retourne à ses origines, dans le temps où elle fut «*modélée*» par «*un homme éblouissant*», «*tel un sculpteur lumineux*», un «*être radieux*» qui n'est autre que le dieu Quetzalcóatl (cf. chapitre suivant). La lumière retourne-t-elle à la lumière, à sa propre source ? S'agit-il d'une allégorie du "Centre lumineux" ? La lumière de la Force ayant agi

par elle-même (cf. cérémonie de l'Office : « ... *ne l'empêche pas d'agir par elle-même* »²⁰), a-t-elle mené au Centre lumineux ? Ce Centre, s'est-il traduit dans le rêve sous forme mythique ? Shoko, ne représenterait-elle pas une précurseuse du « *héros de cet âge [...]* *qui vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir, est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux* »²¹ ?

Il semblerait en tout cas qu'il s'agisse d'une expérience "introjective", peut-être avec le dessein latent de trouver la réponse à la question « *qui suis-je ?* » ou son véritable soi-même ; réponse qui ne peut être trouvée par la voie de l'intellect, seulement à travers une expérience de contact avec le plan transcendantal. Shoko cherchait déjà à capter les signaux provenant de l'espace ; maintenant, elle capte des signaux provenant de la profondeur d'un autre espace, celui du mental. Son Dessein profond, sans être encore totalement conscient et assumé, a-t-il malgré tout déjà commencé à opérer ?

Autre interrogation : Shoko est-elle présente dans le passé ou dans le futur, ou dans les deux temps ? Ou bien est-elle là où cette question ne se pose plus ? Là où passé et futur fusionnent, dans la Cité de lumière, la Cité cachée (autre allégorie du Centre lumineux), là où « *est gardé ce qui est fait et ce qui est à faire...* »²², là où les paramètres du temps n'existent plus, dans le "Temps pur" ?

Il y a aussi une direction "projective" : Shoko se trouve "dans les mains de dieu" – plus exactement du dieu Quetzalcoatl –, donc dans un espace-temps divin, à partir d'où elle sera projetée dans le monde de la temporalité, fait de passé-présent-futur (« *l'être radieux ouvrit largement ses mains et elle fut expulsée de nouveau dans son monde* »), là où elle est supposée accomplir son dessein/destin.

Or, il semblerait que l'acte de Shoko, bien qu'accidentel « ... *involontairement, [elle] devrait accélérer ce processus* [de rétablir l'équilibre de la terre], *mettant en danger toute l'œuvre* », fasse néanmoins partie du Dessein majeur. Car, si le rétablissement de l'équilibre de la terre semble bel et bien prévu sur un Plan majeur (« Œuvre »), cela ne doit pas se faire n'importe quand, au risque « *d'affecter de plus grands systèmes* ».

Tout cela semble faire référence aux « *lois universelles* ».

Tout d'abord, à « *la loi de finalité, qui explique que tout dans l'univers tend à sa transformation, et que les phénomènes doivent être compris "vers l'avant", c'est-à-dire tendant vers l'avenir, accomplissant une fonction* ».²³ Cela semble faire référence à l'intentionnalité évolutive et sa "flèche du temps", une direction toujours tournée vers le futur. Dit d'une autre façon, par Silo lui-même, « *Une intention évolutive donne naissance*

²⁰ Silo, *Le Message de Silo*, dans la partie Expériences, Éditions Références, Paris 2010.

²¹ Silo, *ibid*, chap. XX La réalité intérieure.

²² Silo, *ibid*, chap. Le guide du chemin intérieur.

²³ Silo, texte apocryphe, traduction par nos soins <https://www.elmayordelospoetas.net/1962/06/15/las-leyes-2/>
Par la suite, la loi de finalité a été renommée « *loi de cycle* » et « *loi de dépassement du vieux par le neuf* », cf. Van Doren (pseudonyme de Silo), *Siloïsme*. <https://www.elmayordelospoetas.net/1972/03/12/siloismo/>

au temps et à la direction à cet univers »²⁴ ; ou encore, « Dans tout ce qui existe vit un Plan »²⁵. En ce sens, la justesse et le caractère opportun des choses doivent être considérés en fonction et depuis le futur !

Plus évidente encore est la relation avec la « loi de concomitance » : *« il s'agit de la loi générale des structures, dont le postulat est que rien n'existe de façon isolée, tout est en relation dynamique avec d'autres constituants à l'intérieur d'enceintes qui les conditionnent ». Ainsi, « toute variation à l'intérieur d'un système influence tous les éléments de celui-ci. De même, les variations d'un système sont produites par l'existence et les variations d'autres systèmes. Si l'on prend l'univers comme structure majeure, toutes ses variations internes s'expliquent par les temps antérieurs et postérieurs à son apparition ».*²⁶

Quant au « rétablissement de l'équilibre de la terre », cela pourrait faire référence, entre autres, aux différents moments de processus – «différenciation», «complémentation», «synthèse» – et ses déclinaisons ou applications dans le processus évolutif de l'Univers et de l'Histoire, sujet dont on reparlera ultérieurement.

Donc, pour ne pas mettre en danger le Plan (« l'œuvre »), en lien avec le « rétablissement de l'équilibre de la terre », il fallait, dit le texte : *«... retourner une partie de l'énergie excédentaire en la contractant jusqu'à ce qu'elle se transforme en matière. Ce processus la ramènerait au point de départ du travail, et tout ce qui était lié à l'instant de l'accident devrait suivre le même destin. [...] Shoko crut comprendre que sa mémoire du temps profond resterait également enchaînée aux siècles précédant sa propre naissance par un fait qui se produirait dans le futur ».*

Autrement dit, la mémoire profonde (mémoire ancienne ? mémoire du Profond, du Temps pur ?) et la puissance de la Force (lumière-énergie primordiale) de Shoko-la-Chasseresse devaient être conservées dans un "congélateur énergético-temporel", pour être libérées à nouveau au moment opportun.

Ce point reste totalement énigmatique et du domaine de l'irrationnel si l'on conserve notre vision du temps linéaire. Il convient alors d'essayer d'avoir une autre vision et un autre registre du temps. Les commentaires qui suivent nous semblent apporter quelques pistes pour mieux comprendre.

²⁴ Silo, *Annexes au Message de Silo* (édition 2004).

²⁵ Silo, *Le Message de Silo*, chap. Les états intérieurs.

²⁶ Van Doren (ancien pseudonyme de Silo), op.cit. ; Fernando Garcia, *Terminologia de la Escuela* version 2013 (en espagnol traduction par nos soins). F.G. commente que cette loi est ainsi décrite dans différents matériels jusqu'en 1975, pour ensuite disparaître en tant que tel, tout en réapparaissant en tant que concept dans des explications sur toutes sortes de sujets (l'univers, l'histoire, la Méthode, la pensée, les générations, le fonctionnement du psychisme, le Passage de Force, les Disciplines, etc.).

« Tout phénomène de l'univers est fonction du temps, est relatif au temps, et, à son tour, chaque phénomène a aussi son propre temps, une transformation plus lente ou plus rapide, selon sa position dans le système auquel il appartient.

Dans l'univers, aucun phénomène ne possède de mobilité isolée, mais structurelle. Tout est en contact avec tout l'univers, qui est lui-même fonction du Temps en tant que système majeur.

Tout dans l'univers est temps et s'exprime de manière différenciée, complémentaire ou synthétique. Le temps se différencie, se complète et se synthétise en lui-même et, de cette manière, le passé, le présent et le futur sont également relatifs à chaque instant. D'un autre point de vue, le passé est futur, le présent est passé, etc. Ainsi, les trois temps sont relatifs, le passé pouvant exister dans le présent et le futur également dans le présent.

Nous savons également que le temps est courbe et que tout instant l'est aussi. La vision globale ou en spirale de l'espace-temps exige un changement radical dans le regard de l'observateur.

Qu'est-ce qui est avant et qu'est-ce qui est après ? Avant et après sont relatifs à la position de la spirale... Un phénomène présent est également dans le passé et dans le futur. Ainsi, un phénomène actuel se trouve également dans le passé et dans le futur ».

L'articulation de notre image de l'univers n'est pas seulement un problème de compréhension, mais surtout une transformation de notre mode d'observation. Pour pouvoir la comprendre, il faut donc changer le type de vision auquel nous sommes habitués. Nous ne pouvons pas entrevoir cette image du monde en utilisant des ressources logiques. Nous n'y parviendrons que lorsque la pratique aura complété notre expérience et que nous nous serons transformés nous-mêmes. Lorsque nous commencerons à nous éveiller ».²⁷

En ce qui concerne la vision aztèque, l'équilibre du monde se trouve au Centre. Et ce Centre, dans le calendrier aztèque – qui représente le temps cosmique (cyclique, courbe) et l'image de l'univers (circulaire) –, correspond à la divinité Quetzalcóatl, c'est-à-dire à l'expérience divine, transcendante.

²⁷ Extraits, non séquentiels, de *Temas de aproximacion* (Thèmes d'approche - Fragments de compléments théoriques au Livre rouge. <https://www.elmayordelospoetas.net/1962/06/15/temas-de-aproximacion/> Ce même texte se trouve aussi sous les titres de *Filosofia del Punto de Vista* et *Determinismo* y Azar <http://www.archivosilo.org/archivopro/Espanol/blueespa.htm> Traductions en français par nos soins.



D'un point de vue morphologique, le centre de la représentation du calendrier aztèque – en tant que réduction symbolique (cercle/point) –, correspond au point/instant, où convergent et s'annulent les coordonnées spatio-temporelles. C'est un "seuil" qui représente une possible sortie de l'espace-temps et une possible entrée dans une expérience transcendante, à la Connaissance (« *de tout ce qui est* »), à l'équilibre du monde, au Temps pur...

En ce sens, rétablir « *l'équilibre de la terre* » revient à rétablir le contact avec le divin, avec l'expérience transcendante ... ; et ce, à l'échelle planétaire ?

Alors, une fois de plus, on peut se poser la question : est-ce le moment opportun pour que cela se produise en 1990 ? D'après *Le Jour du Lion Ailé*, la fiction qui suit *La Chasseresse*, et aussi d'après d'autres écrits et causeries de Silo datés de cette même année ou de bien avant, ce n'est pas le cas. Toutefois, de même que le Phénix renaît de ces cendres, une civilisation doit d'abord s'écrouler pour que puisse surgir une nouvelle civilisation à un niveau plus élevé de la spirale évolutive. C'est un processus dans lequel on peut observer aussi bien des signes de dégradation du vieux – par exemple, la crise des certitudes/croyances –, que des signes du surgissement du neuf – par exemple, des expériences et des phénomènes qui, si on les généralisait mentalement, nous raconteraient le futur (tel que conté dans *Le Jour du Lion Ailé*).

LE CALENDRIER AZTÈQUE²⁸



Ce chapitre est constitué d'éléments historiques et mythiques, légèrement adaptés pour rester dans le cadre d'une fiction et au profit de la cohérence du message qu'il veut transmettre.

Le texte fait référence au début du XIV^e siècle, dernière époque de la civilisation aztèque avec l'un de ses derniers empereurs, Moctezuma II. Mais le décor dans lequel se déroule le récit est un endroit particulier : le Mont Tlapán. Le texte dit que c'est « *un lieu [qui fut] important dans l'empire aztèque* » sans doute parce que « *c'est là où le dieu Quetzalcóatl avait dispensé pendant quelques temps son enseignement sur tout ce qui est* ». À cet endroit, dixit le récit, il y a donc un mont, un site archéologique avec une pyramide et un observatoire. Or, il n'existe aucun endroit de ce nom possédant, ou ayant possédé, au XX^e siècle, toutes ces caractéristiques à la fois.

En revanche, il existe un lieu du nom de Tlalpan (avec un « l » en plus), qui est une des 16 divisions territoriales de la ville de Mexico. Cette zone a connu effectivement un important tremblement de terre, non pas en 1990 comme dans le récit, mais en 1985. Et si dans la localité de Tlalpan des vestiges d'intérêt semblent manquer, il y existe néanmoins un musée du temps ! Par ailleurs, il se trouve que le fameux calendrier aztèque a été découvert, en 1790, tout près de là, au centre de la ville de Mexico. De plus, Tlalpan se

²⁸ Le calendrier aztèque est fondé sur l'observation astronomique et exprime un système de croyances chargé de représentations (divinités, symboles, numéros, couleurs), qui se combinent et se reflètent les unes sur les autres. Le temps n'est pas perçu comme linéaire, mais de manière cyclique, à travers trois systèmes comptables parallèles et imbriqués, mettant en lumière des connaissances astronomiques élaborées. Dans ce sens, les textes parlent d'un « système calendaire aztèque » et de ses « cycles spatio-temporels divinatoire, solaire et vénusien ». (Source Wikipedia).

Le calendrier aztèque mériterait bien évidemment une étude plus approfondie, tout comme de nombreux autres thèmes présents dans notre fiction *La Chasseresse*.

trouve à environ 70 km du fameux site de Teotihuacán, possédant des pyramides avec des représentations de Quetzalcóatl. Plus loin (à 480 km), il y a un autre site archéologique important : Monte Alban qui regroupe plusieurs caractéristiques mentionnées dans la nouvelle (mont sacré, site archéologique, ancien observatoire). Toutefois, il n'était pas occupé par les aztèques, mais par les zapotèques qui avaient une culture très similaire, y compris le même calendrier. Par ailleurs, il se trouve qu'au musée anthropologique de la ville de Mexico, il y a une énorme carte sur laquelle figure une localité du nom de Tlapán (sans « l ») qui se situe à mi chemin entre la capitale Mexico et Monte Alban. Tlapán est le nom nahuatl de Tlapa qui a été un observatoire militaire aztèque.

Mais ce qui importe le plus en réalité, c'est le mythe du dieu Quetzalcóatl et son lien avec le dit Mont Tlapán ; que celui-ci soit réel ou fictif, il est doté d'une signification sacrée.

Le mythe complète le rêve de Shoko et en éclaire certains aspects.

Le mythe parle du contact avec le Profond, à travers l'un de ses guides/dieux : Quetzalcóatl et ses attributs, notamment son «vaisseau volant» et son «disque de pierre» contenant la Connaissance.

Il y a une similitude évidente avec la fiction suivante, *Le Jour du Lion Ailé*, dans laquelle le «cavalier» arrive sur terre sur le dos de son «griffon» (une autre version du serpent à plume, du dragon céleste et d'autres transporteurs mythiques), avec le «très grand livre vieux comme le monde» (allégorie de la Connaissance universelle, provenant de l'Expérience transcendantale).

Nous recevons aussi la réponse au sujet de l'«appareil caché» ayant pour fonction de rétablir l'équilibre de la terre au moment venu.

« Avant de partir avec eux, il laissa comme cadeau le vaisseau volant avec lequel il était descendu, mais il le cacha en un lieu connu seulement de quelques sages. Leurs descendants sauraient que faire au moment opportun, car ses instructions avaient été gravées sur un disque de pierre. Mais si quelqu'un commettait une erreur, le vaisseau volerait de nouveau à la rencontre de son maître ».

Le vaisseau pourrait représenter la connective entre le terrestre et le Profond, le Dessen qui peut prendre une direction introjective et/ou projective. Quant au disque de pierre, le calendrier aztèque, sur lequel sont gravées les «instructions», représenterait une sorte de mode d'emploi de la "machine temporelle", c'est-à-dire des «procédés d'entrée dans le Profond», Connaissance gardée soigneusement par «quelques sages» (des maîtres ?) et transmise à leurs «descendants» (leurs disciples ?).

Il nous semble qu'il s'agit-là de l'École et de la transmission de la Connaissance de génération en génération, de maîtres à disciples ! L'École qui travaille tantôt en souterrain avec un nombre réduit d'initiés, tantôt de façon plus visible et ouverte à un plus grand

nombre de personnes, en fonction des caractéristiques de l'époque et du moment de processus plus global.

Les enseignements divins « *sur tout ce qui est* », c'est-à-dire le Sens et les lois qui régissent l'Univers, ne doivent pas être divulgués, lorsque le moment de processus n'est pas favorable à la bonne connaissance. En ce sens, lors de la décadence de la civilisation aztèque, suivie d'une invasion brutale, il était préférable de garder cachée la signification profonde de « *l'appareil* » pour que ce dernier ne tombe pas en de mauvaises mains.

« Moctezuma II arriva à Tlapán et convoqua les sages pour qu'ils lui dévoilent le secret de Quetzalcóatl, car cette histoire gênante circulait dans tout l'empire. Alors, les astucieux sujets expliquèrent que l'on avait exagéré la signification du disque de pierre. En réalité, il s'agissait d'un calendrier aussi utile à la prédiction des cycles astronomiques qu'à la détermination des moments propices pour les semailles et les récoltes ».

Et qu'en est-il du temps de Shoko et de Pedro qui représentent la fin du XX^e siècle ? Est-ce le moment opportun pour que « *l'appareil* » refasse surface et rétablisse l'équilibre de la terre ? Comme nous l'avons déjà suggéré, pas tout à fait encore...

Le mot « équilibre » résonne avec « synthèse ». Or, un moment de synthèse possède aussi des aspects de stagnation et de déclin, et en ce sens, cela nous renvoie à la « *loi de dépassement du vieux par le neuf* » (cf. note 23), dont le postulat est qu'une structure se désintègre parce qu'elle ne peut faire face aux nouvelles situations que lui impose le développement évolutif, tandis que les éléments les plus progressifs, favorable à une adaptation croissante, se développent en son intérieur jusqu'à supplanter l'ancien système ; ce nouveau système étant toujours plus complexe et plus évolué que le précédent.

Les étapes de synthèse sont donc nécessaires à un nouveau saut – par différenciation / rupture – dans la spirale évolutive du temps. Dans notre contexte, cela voudrait dire un moment de synthèse à l'échelle planétaire suivi d'un saut qualitatif de la conscience, également à l'échelle planétaire.

Or, il semblerait que l'époque de notre Chasseresse, la fin du XX^e siècle, ne soit pas encore tout à fait mûre pour cela. Cependant, la rupture provoquée par Shoko est une expérience qui n'est pas vaine. Bien au contraire, elle représente une expérience référence, un antécédent, les prémices de l'étape suivante, bien illustrée dans *Le Jour du Lion Ailé*, dont voici quelques extraits.

À la fin du XX^e siècle, certains scientifiques, dirigés par un obscur fonctionnaire de l'UNESCO, étaient arrivés à la conclusion que dans quelques décennies, 85 % de la population mondiale présenterait un analphabétisme fonctionnel. [...] Mais l'augmentation de données déstructurées aurait non seulement un impact sur les individus isolés, mais finirait en plus par influencer tous les schémas du système social. Du point de vue de la spécialisation, les perspectives étaient intéressantes,

étant donné que l'on utilisait un travail analytique et séquentiel suivant le schéma des ordinateurs. Cependant, l'inaptitude à établir des relations globales cohérentes se ferait sentir. À cette époque-là, la méfiance vis-à-vis de la synthèse de la pensée avait tellement augmentée que n'importe quelle conversation sur des généralités, maintenue au-delà de trois minutes, était qualifiée péjorativement "d'idéologique". En réalité, toute tentative pour appréhender des globalités aboutissait difficilement. [...]

Par ailleurs, cela faisait des décennies que l'on avait stérilisé la capacité de formuler des théories scientifiques générales et tout s'était réduit à l'application de technologies qui, dans un désordre complet, partait dans toutes les directions.

Et quelques décennies plus tard (toujours dans la fiction *Le jour du lion ailé*) :

- *C'est ainsi, vous avez raison. Toute l'organisation sociale, si on peut l'appeler ainsi, est en train de s'écrouler. Dans peu de temps, elle sera complètement désarticulée. C'est incroyable ! Mais cette crise vaut la peine. Certains ont peur parce qu'ils croient qu'ils vont perdre quelque chose. Mais qu'est-ce qu'ils vont perdre ? En ce moment même, nous donnons forme à une nouvelle société. Et quand nous aurons bien arrangé notre maison, nous ferons un nouveau saut. Alors oui, viendront les colonies planétaires, les galaxies et l'immortalité. Je ne m'inquiète pas de savoir si nous traverserons une nouvelle phase de stupidité dans le futur, parce que nous aurons grandi et il semblerait que notre espèce arrive à se débrouiller précisément dans les moments les plus difficiles.*

- *[...] Mais dites-moi, à quel moment est-ce que tout a commencé à changer ?...*

- *Le Comité de Défense du Système Nerveux Fragilisé. Personne ne se souvient d'eux, c'est pour cela que je leur ai dédié un poème.*

- *[...] ces jeunes gens [faisant référence au « Comité de Défense du Système Nerveux Fragilisé », représentant à notre avis le noyau de l'École] se sont débrouillés pour mettre les choses au clair. En vérité, je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils l'ont fait. Sinon, nous nous serions transformés en fourmis ou en abeilles ou en triffins mélancoliques ! On ne se rendrait compte de rien. Au moins pendant quelque temps encore ; peut-être n'aurions-nous pas vécu ce que nous sommes en train de vivre. Je regrette seulement ce qui est arrivé à Clotilde et à Damien [faisant référence, selon nous, au « rationalisme des lumières en décadence »], et à tous ceux qui n'ont pas pu voir le changement. Ils étaient réellement désespérés et, le pire, c'est qu'ils ne savaient pas pourquoi. Mais regardons vers le futur. [...]*

La fin de l'histoire fut spectaculaire étant donné que 85 % de la population mondiale a vu le lion ailé ou en a rêvé et a entendu aussi les paroles du visiteur, alors qu'il retournait à son monde. Je l'ai vu, et vous ?

- *J'en ai rêvé.*

- *C'est pareil...*

Bien entendu, l'École, à proprement parler, ne dépend pas des époques et des cycles. En revanche, elle s'y adapte quant à sa forme de manifestation et d'expression dans le monde, tout en étant chaque fois un pas en avance.²⁹

Pour conclure, l'époque de notre Chasseresse représente le début de la fin du rationalisme scientifique ancré dans les croyances, et on devra attendre encore quelques décennies pour entrer dans un moment de « synthèse », à l'échelle planétaire, et de « rétablissement de l'équilibre de la terre ».

²⁹ À ce propos, rappelons que Silo avait également mis l'École et les Disciplines dans le "congélateur temporel", jusqu'au début du XXI^e siècle. Il lança alors, et quasiment au même moment, *Le Message* et les *Parcs d'Étude et de Réflexion* en tant qu'expressions de l'École, créant ainsi une rupture avec l'étape précédente. Moment opportun pour une rupture des conditions d'origine, afin d'entrer dans un nouveau cycle à caractère plus spirituel et avec une forme plus adaptée à l'époque historique, selon nous de "synthèse" (comprenant toutefois des aspects de différenciation et de complémentation) ; une époque de mondialisation, de militarisation, de désillusion, de magie... ; cf. Ortega y Gasset, Épilogue sur l'âme désillusionnée, dans *Le thème de notre temps, Belles Lettres, 2019* ; Silo, chap. VI, Les âges historiques, dans *Thèmes d'approche* <https://www.elmayordelospoetas.net/1962/06/15/temas-de-aproximacion/> ; Quant aux périodes de différenciation/rupture, complémentation et synthèse au sein du processus siloïste, voir la chronologie proposée dans l'ouvrage *Une histoire des œuvres de Silo (Historia de la Obra de Silo)*, de Norma Coronel et al. https://parquelareja.org/storage/app/media/producciones/julio-aquino_norma-coronel_cristina-guntsche_andres-pellegrini_historia-de-la-obra-de-silo.pdf

ROCHE ET TEMPS



Le point le plus significatif de ce chapitre est la scène qui se passe sur le site archéologique de Pedro, au centre d'une pyramide et au beau milieu d'un nouveau tremblement de terre.

Or, du point de vue de l'action de forme, le centre (tacite) d'une pyramide représente un parfait équilibre, l'immobilité (les tensions étant concentrées dans les pointes, le centre reste vide), tandis qu'un séisme représente un parfait déséquilibre, le mouvementé. Autrement dit, nous sommes en plein paradoxe équilibre-déséquilibre.

Par ailleurs, du point de vue énergétique, les pyramides mexicaines sont des lieux de culte, des temples hautement sacrés et chargés d'énergie accumulée depuis des siècles. Qui plus est, la pyramide est un "feu-four" sacré, comme le suggère sa forme géométrique ainsi que son nom³⁰ – bien que donné par les grecs – (le terme contient le mot « pyr » = feu, chose que Silo commente dans sa « *Causerie de la pierre*³¹ »). Or, la propriété du four est de transformer, selon la puissance énergétique (degré de la température), la nature de la matière. Quant aux séismes, ils découlent de la libération brusque d'énergie accumulée par les déplacements des plaques tectoniques et produisent, selon leur puissance, la transformation de la surface terrestre. Dans les deux cas, il y a destruction et changement d'un état préalable, passage d'un équilibre à un autre équilibre, en passant par le déséquilibre.-

C'est donc dans un espace et dans un moment hautement chargé d'énergie (Force) et de temps accumulés (mémoire), dans une situation limite de forte déstabilisation externe et interne, où tout bouge dehors-dedans, où le fonctionnement psychique est altéré, dans

³⁰ Nom donné par les grecs en référence aux pyramides égyptiennes.

³¹ Silo, *Causerie de la pierre* <https://www.parclabelleidee.fr/docs/ateliers/metierdufeu.pdf>.

une atmosphère irréelle et hallucinatoire, que l'expérience de libération de la Force et du Temps commence à s'amorcer.

« Un nouveau tremblement de terre couvrit la voix de Pedro. Le bruit des vases en céramique s'entrechoquant ; le grincement des murs pavés et les vibrations de la porte métallique se mêlaient au balancement des lampes suspendues à de longs câbles. À ce moment-là, hésitant entre la paralysie et la fuite, ils virent que l'image de la Chasserresse bougeait, elle semblait s'étirer, tandis qu'une douce phosphorescence baignait toute la plaque. Il leur sembla alors que le bas-relief avait perdu quelque chose de son impeccable netteté, comme si, tout à coup, l'action du temps s'était mise en marche. Shoko sentit que quelque chose de profond commençait à fonctionner dans sa mémoire ».

La précision « *la phosphorescence baignait toute la plaque* » (donc la roche dans laquelle se trouvent enfermées la Force et la Temporalité), nous fournit un indice important, permettant l'hypothèse de "projection", de "conservation" et de "restitution" de la Force.

Mise à part l'atmosphère irréelle qu'elle crée, notamment dans la pénombre, la phosphorescence est la propriété qu'ont certains corps d'émettre de la lumière après en avoir reçu. Cela résonne fortement avec ce que dit Silo, dans *Le Regard Intérieur*, à propos de la projection de la Force :

*« La Force était "projetée" sur d'autres, ainsi que sur des objets particulièrement "aptés" à la recevoir et à la conserver [...ainsi que de la « restituer », comme ce sera précisé par la suite] ».*³²

Il ne s'agit pas ici d'une projection spatiale de la Force (de l'énergie excédentaire dont il était question dans le rêve de Shoko), mais d'une projection temporelle de la Force.

En synthèse, tout vacille, au sens littéral comme au figuré : la terre (fondations et fondements), les objets (de conscience et de mémoire), la perception (vision du réel) ; et par ailleurs, cela annonce le début de la crise (dont aujourd'hui, on commence à sentir l'ampleur).

³² Silo, *Le Message de Silo*, chapitre XVI sur la Projection de la Force.

LA FAUTE À LA SIERRA MADRE



Ce nouveau chapitre contient le rapport officiel concernant les événements inédits du premier chapitre. Le rapport a sans doute pour fonction d'expliquer, au cercle scientifique ainsi qu'au grand public, les anomalies troublantes ayant eu lieu quelques jours auparavant. C'est une façon de "normaliser", de banaliser l'extraordinaire avec des explications peu crédibles, mais qui arrangent ou du moins ne dérangent pas.

Alors, de deux choses l'une : soit il s'agit d'un déni, ce qui prouve que le monde scientifique en place n'est pas en capacité de reconnaître l'irruption du sacré avec les paramètres auxquels il s'accroche (cf. *Le Jour du Lion Ailé* : «... cela faisait des décennies que l'on avait stérilisé la capacité de formuler des théories scientifiques générales...») ; soit il s'agit d'une banalisation intentionnelle des deux scientifiques en charge du rapport – comme en son temps « *les sages* » avaient également banalisé la véritable nature du calendrier aztèque –, afin de ne pas inquiéter les populations qui ne sont pas encore en condition d'entendre et d'intégrer "l'incroyable".

Quoi qu'il en soit, ce chapitre confirme le fait que le moment propice n'est pas encore arrivé pour accueillir le Transcendental à l'échelle planétaire, "l'ère du Lion Ailé" n'est pas encore arrivée. En revanche, c'est peut-être le moment propice pour qu'un phénomène précurseur accélère la crise de croyances, afin de faire avancer le processus dans la bonne direction.

RETOUR AUX CIEUX



Si la première expérience se déroule dans une atmosphère hallucinatoire, l'expérience finale a lieu dans une atmosphère encore plus irréelle.

« Les câbles de haute tension, qui apportaient l'énergie dans toute la zone, bourdonnaient sourdement et dégageaient une clarté bleutée sur tout leur parcours. Et en face d'eux, le mont Tlapán dressait sa silhouette baignée de reflets. Si l'on s'était trouvé au nord du monde, on aurait pu affirmer que l'aurore boréale, tombant à la verticale, dansait, changeant de couleur continuellement. [...] les lumières du village oscillaient en suivant le rythme des lueurs de Tlapán. Quand l'éclat de celui-ci augmenta, le village resta définitivement dans l'obscurité. Alors, ils révisèrent leurs idées confuses ».

Shoko et Pedro ne seront pas en mesure d'harmoniser les faits indéniables de leur expérience inédite avec les paradigmes scientifiques à leur disposition et avec la forme mentale de l'époque. L'expérience révèle les limites non seulement de la science exacte mais aussi celles de l'intellect, de la conscience ordinaire. L'expérience et la raison se contredisent ; ce qui est possible sur un plan ne l'est pas sur l'autre, et cela met la conscience en crise.

« Tlapán augmentait sa luminosité à mesure que l'aube approchait et, quand la planète Vénus apparut à l'horizon, on commença à entendre un mugissement qui s'accrut jusqu'à devenir insupportable. Les pylônes à haute tension oscillèrent et beaucoup furent arrachés de leur base. Pedro et Shoko se plaquèrent contre le sol, tandis qu'ils commençaient à sentir un fort tremblement de terre ».

Le pauvre cerveau "bugge", la tension monte, les câbles vont "péter", tout "tremble" dedans et dehors. Tout ce qui tenait debout sera mis à terre. Et c'est précisément de cette

déstabilisation dont on a besoin – grâce à une nouvelle expérience encore plus puissante que la précédente –, pour passer au regard de la conscience inspirée. Car pour cette dernière, l'impossible est tout-à-fait possible.

Voyons.

« La télécommande avait produit une harmonique qui avait activé les moteurs du radiotélescope. Celui-ci, balayant les sources radio, s'était arrêté exactement sur NGC-132, distant de 352 années-lumière, captant des images produites 704 ans auparavant en ce même lieu. Le point était entré en résonance avec lui-même, jusqu'à ce que la rotation terrestre ait déplacé la parallaxe du faisceau lumineux de huit minutes. Mais pour cela, il eût été nécessaire d'avoir été effectivement là 704 ans auparavant. Ce dernier point n'était pas possible ».

Pourtant, vu d'un autre plan, cela est possible. NGC-132 est une galaxie spirale, et la spirale est précisément la forme du temps ! Or, n'oublions pas ces propos déjà cités auparavant : *« Nous savons que le temps est courbe et que tout instant l'est aussi. La vision globale ou en spirale de l'espace-temps exige un changement radical dans le regard de l'observateur. Qu'est-ce qui est avant et qu'est-ce qui est après ? Avant et après sont relatifs à la position de la spirale... Un phénomène présent est également dans le passé et dans le futur. Ainsi, un phénomène actuel se trouve également dans le passé et dans le futur ».*

En effet, le mental n'est pas assujéti aux lois mécaniques et biologiques, il peut faire un "saut temporel" dans le passé tout comme dans le futur. Et, lorsqu'il *« entre en résonance avec lui-même »* – ou, dans les termes des Annexes du *Message de Silo* (édition 2004) : *« lorsque le double revient sur lui-même »*³³ –, il peut aussi suspendre et transcender le temps, en ayant *« déplacé la parallaxe du faisceau lumineux de 8 minutes »*.

Et justement, en astronomie, la parallaxe est le déplacement de la position apparente (d'un corps céleste) dû au changement de position de l'observateur. Et en psychologie, la parallaxe est une modification de la subjectivité, la différence de perception d'une même réalité.

« Mais il aurait pu aussi arriver que la télécommande ait activé un gigantesque amplificateur d'énergie situé dans l'observatoire ou proche de lui. [...] C'est-à-dire que l'amplificateur aurait la capacité de projeter les images avec lesquelles travaillait un système nerveux à proximité, par exemple, celui qui pensait à la photo de la Chasseresse à ce moment-là. De telles images amplifiées pourraient avoir interféré avec le radiotélescope. Nous savons qu'un tel amplificateur s'était activé, provoquant une

³³ *L'être humain parvient à être en condition de sortir des diktats rigoureux de la Nature en s'inventant, en se faisant lui-même physiquement et mentalement. Et c'est dans l'être humain qu'apparaît un nouveau principe généré dans le double. Depuis l'antiquité, on a appelé ce nouveau principe "esprit". L'esprit naît quand le double revient sur lui-même, se fait conscient et forme un "centre" d'énergie nouvelle.*

absorption ionique qui avait fini par déplacer des masses d'air en rafales de vent. De plus, la perturbation électrique que provoque son absorption avait rompu la résistance ohmique entre les plaques géologiques, les exposant à une plus grande conductivité et provoquant des déplacements entre elles ; de là, les tremblements de terre. [...] L'amplificateur avait donc été mis en marche, mais il est impossible qu'il existe. Le saut dans le passé est également impossible et, de plus, inimaginable en tant qu'hypothèse ».

À moins que cet « *amplificateur d'énergie dans ou proche de l'observatoire* », soit le Centre lumineux, le Mental ? Étant donné que « Le Centre Lumineux fait référence à un point du système nerveux difficile à localiser avec précision, qui est actionné par la Force, mais aussi à un phénomène externe, d'où provient toute la force des êtres vivants... ».³⁴

Dans ce contexte, nous pourrions dire que l'obscurité du village représente l'obscurité de la conscience habituelle, ignorante, avec ses idées confuses, tandis que l'éclat du mont Tlapán correspond à la clarté, à la lucidité propre à la conscience inspirée. D'un autre point de vue, il s'agit de rendre silencieux (obscurcir) la conscience ordinaire ("notre village") pour qu'elle puisse s'illuminer, s'inspirer, transcender.

« De Tlapán émanaient des éclairs chaque fois plus intenses, jusqu'à ce que, tout d'un coup, son sommet s'envolât, comme s'il avait été dynamité... L'observatoire avait disparu et soudain le mont se fendit en deux comme une coquille d'œuf. D'énormes blocs tombèrent aux alentours ; puis le silence s'installa ».

Si dans un premier temps l'atmosphère était hallucinante, elle devient électrique, puis explosive. Les tremblements de terre représentent les concomitances motrices du mental, secoué, la transe. Le dérèglement électrique correspond au nouveau "voltage" dû à l'irruption de la Force qui, à son tour, indique le contact avec le Centre lumineux. L'explosion du sommet de la montagne (le sommet de la tête) illustre l'expérience de l'activation du "point du véritable éveil" (centre supérieur). Et, alors que tout vole en éclat, que le moi est réduit au silence, le mental se libère et le Dessein transcendant le conduit dans l'espace qui lui correspond : au Centre lumineux (« *en direction de la lumière de l'aube* », autrement dit, là d'où provient le soleil, la lumière).

« La Force est l'énergie vitale du corps qui agit dans une dynamique continue. Elle met en œuvre différentes fonctions. Elle est à l'origine de l'action, de l'émotion, de l'idée et de la perception d'une réalité supérieure. Cette énergie est capable de s'extérioriser du corps, produisant des phénomènes d'action sur le monde physique, tout comme elle en produit sur le corps lui-même en l'animant. [...]. La Force peut être associée à ce que les religions ont appelé l'âme. La force capable de se concentrer et de transcender dans une direction évolutive peut être associée à ce que les religions ont appelé l'esprit.

Le double n'est rien d'autre que la force extériorisée dans la vie ou après la mort, dans la mesure où elle reçoit et produit des effets dans le monde quotidien, bien

³⁴ Extrait de Silo Séminaires d'Espagne, *Le Regard Intérieur* (1980). Traduction par nos soins.
<http://www.archivosilo.org/archivopro/Espanol/seminesp.htm>

qu'avec un mécanisme qui lui est propre et en modifiant généralement les caractéristiques acceptées de l'espace et du temps.

La Lumière Intérieure est l'expérience qui se produit lorsque la Force se concentre dans une zone du cerveau humain, l'énergisant et le faisant fonctionner à un niveau plus élevé de sa conscience mécanique. Elle apparaît également comme une expérience au moment de la mort si son degré de concentration est adéquat.

*Le Centre Lumineux fait référence à un point du système nerveux difficile à localiser avec précision, qui est actionné par la Force, mais aussi à un phénomène externe, d'où provient toute la force des êtres vivants et vers lequel s'oriente le double, s'il a atteint l'unité au moment de la mort ».*³⁵

Par la suite, nous lisons, dans *La Chasseresse*, que : *« Une gigantesque masse métallique commença à s'élever lentement depuis ce qui avait été le mont. Resplendissante, aux couleurs changeantes, elle s'éleva toujours plus haut, jusqu'à apparaître comme un disque énorme. Puis elle commença à se déplacer vers les observateurs terrorisés. Pendant un moment, elle resta au-dessus d'eux et ils virent sur le vaisseau le symbole de Quetzalcóatl. Finalement, le disque partit brutalement, s'éloignant en direction de la lumière de l'aube ».*

L'envol du vaisseau de Quetzalcóatl vers l'aube, selon nous en direction "introjective", renvoie au vol et à l'atterrissage du Lion ailé au soleil couchant, selon nous en direction "projective". Par ailleurs, les attributs des deux allégories – serpent à plumes et lion ailé –, se ressemblent curieusement : métalliques, majestueux, poétiques, puissants voire irrépressibles, provoquant le réveil des forces souterraines, puis le silence...

*« Ténétor ajusta le zoom à la bonne distance et vit alors clairement des ailes et une tête d'aigle, un corps et une queue de lion, le vol d'un vaisseau majestueux, un métal vif, un mythe et une poésie en mouvement qui reflétait les rayons du soleil couchant. Le chant continuait tandis que se profilait la figure ailée qui étendait ses fortes pattes de lion. Alors, le silence se fit et le griffon céleste ouvrit son énorme bec d'ivoire pour répondre d'un cri perçant qui, roulant dans les vallées, réveilla les forces du serpent souterrain. Certaines pierres élevées tombèrent en morceaux, soulevant dans leur chute des nuages de sable et de poussière. Mais tout se calma quand l'animal descendit doucement ».*³⁶

Mais revenons à notre Chasseresse. Suite à cette expérience, se produit une "conversion" définitive : *« Alors, la mémoire profonde de Shoko fut libérée et elle comprit que la Chasseresse s'était dégagée pour toujours de son enfermement dans la pierre ».*

Comment ne pas faire le lien avec ces propos tenus à peine quelques semaines après la datation du récit de *La Chasseresse* :

³⁵ Ibid.

³⁶ Silo, *Le Jour du Lion Ailé*, Éditions Références, Paris 2007.

« Les guides profonds peuvent être contactés... veulent être contactés... veulent être trouvés [...]

Ce qui nous retient, ce sont nos croyances sur la réalité. L'être humain est un être qui a été lancé vers l'infini. Ici, c'est un arrêt... une halte spatiale [...]

Moment du processus : nous nous dirigeons maintenant vers la fin du moment de processus 11 : «Conversion» ; bientôt nous approcherons du moment du processus 12 : «Projection».

*Si nous nous lançons dans cette direction, même les Guides les plus éloignés nous apporteront leur aide ».*³⁷

Il nous semble, en effet, que La Chasseresse représente le début d'une étape de « Conversion » – conversion d'une sensibilité et d'une forme mentale –, tandis que Le Jour du Lion Ailé représente celle de la « Projection » (« ... 85 % de la population mondiale a vu le lion ailé ou en a rêvé et a entendu aussi les paroles du visiteur, alors qu'il retournait à son monde »). Pas de Pas 12 sans les Pas 10 et 11 préalables.

En synthèse

La Chasseresse est une allégorie de l'éveil spirituel de la conscience et de son dessein évolutif, à travers l'irruption du Plan Transcendantal, dans le monde profane. La série d'expériences, à ce stade encore accidentelles (telles les expériences de "suspicion du sens"³⁸), met en crise les croyances établies et le rationalisme scientifique encore présent dans le tréfonds psychosocial ; réactive les guides et les modèles profonds, dont le principe féminin sacré et la Force ; amorce une étape de conversion, préalable au saut collectif à venir, en tant que phénomène intentionnel et planétaire, relaté dans **Le Jour du Lion Ailé**.

³⁷ Extraits de commentaires de Silo, retransmis par Isaias Nobel, à San Francisco, en avril 1990. <http://www.archivosilo.org/archivopro/Espanol/apuntes/ap040124.rtf>

³⁸ Voir Silo, *Commentaires au Message de Silo*, Éditions Références, 2010. « Dans ce chapitre, certains faits mentionnés, authentiques ou pas du point de vue objectif, mettent le sujet dans une situation mentale différente de l'accoutumée. Ces faits ont l'aptitude de se présenter accompagnés d'intuitions qui font soupçonner une autre façon de vivre la réalité. Et c'est précisément le fait de "soupçonner" un autre type de réalité qui nous ouvre à d'autres horizons. À toutes les époques, ce qu'on appelle des "miracles" (dans le sens de ces phénomènes qui contrarient la perception normale) entraînent avec eux des intuitions qui finissent par placer le sujet dans un autre cadre mental. Nous attribuons à cet autre cadre, que nous appelons "conscience inspirée", de nombreuses significations et de nombreuses expressions corrélatives ».

De la Chasseresse au Lion Ailé

Récit d'expérience (mars – novembre 2024)

Contexte préalable

Entre 2022 et 2023, une série d'expériences et de coïncidences me fait plonger dans la spiritualité, l'esthétique et la forme mentale de l'Extrême Orient (lectures, films, expositions, un voyage en Corée du Sud...). Cette immersion fait resurgir un intérêt de longue date : "l'infiniment petit", dont la représentation spatiale est le point et la représentation temporelle, l'instant. Puis, à partir de 2023, à la suite d'une autre série d'expériences, cette fois d'"anomalies temporelles" s'ajoutera, début 2024, un intérêt d'investigation additionnel : le Temps.

Or, *La Chasseresse* m'avait toujours fascinée à cause de ses multiples temporalités (temps chronologique, historique, mythique, onirique, cosmique, suspendu...) et surtout intriguée à cause de ses paradoxes temporels, derrières lesquels je pressentais l'existence de significations profondes qui attendaient patiemment d'être révélées... Mais ce n'est qu'en mars 2024, que *Kairos* (le dieu grec du temps opportun) jugea opportun de me donner le feu vert pour me pencher dessus.

Ce que cette étude m'a apporté

L'étude de *La Chasseresse* a été une véritable "chasse aux trésors" : découvertes, inspirations, compréhensions... qui m'ont permis de :

- Approfondir certains aspects de l'œuvre de Silo et approfondir en moi-même « *Quand j'approfondis en moi-même et que tu approfondis en toi-même, nous nous rencontrons* ».
- Renforcer la forme mentale "relationnelle", me permettant de relier et d'intégrer, sur un plan personnel, des événements et des expériences disparates et, sur un plan plus ample, une grande diversité de thèmes que Silo a développés dans d'autres écrits ou causeries.
- Mieux saisir la "logique" du passage du 20^e au 21^e siècle, ainsi que le processus que Silo a mis en marche comme réponse évolutive et d'adaptation croissante au travers de différentes formes et rythmes.
- Renouveler "le pacte" entre ma conscience investigatrice et la conscience inspirée, qui parfois se séparent et s'alternent (différenciation), parfois collaborent et se complètent (complémentation) et parfois fusionnent ne faisant qu'un (synthèse).

Par ailleurs, cette période d'étude a été ponctuée par un grand nombre d'expériences insolites, qui ont renforcé en moi la certitude que nous nous approchons du *Jour du Lion Ailé*...

Quelques expériences pendant l'étude de La Chasseresse

MA MÉMOIRE FRAGILE

Un voyage spatio-temporel onirique au Mexique

Mi-mars 2024. Je fais le rêve suivant : je raconte à un interlocuteur onirique que je reviens d'un voyage spatio-temporel, mais que, malheureusement, je me souviens juste du fait que j'étais allée au Mexique à une autre époque, et que c'était en rapport avec la transcendance...

Ce n'est pas la première fois que je fais un voyage temporel en rêve, de plus mon thème d'intérêt du moment est le Temps. Mais ce qui m'intrigue, c'est la destination : pourquoi le Mexique ? Ce pays n'était pas en coprésence dernièrement. Et quel lien avec la transcendance ? Serait-ce en rapport avec la *Déclaration de Mexico*³⁹, dans laquelle Silo parle précisément du sens de la vie et de la transcendance ? Un souvenir significatif me revient en mémoire.

Expérience "paranormale" ou "contrôle du temps et de l'énergie" ?

C'est le 6 novembre 2010, jour de la dispersion des cendres de Silo au Parc La Belle Idée. Je suis avec Claudie, Alain et Jean au Centre d'Étude. Je m'apprête à verser les cendres de Silo dans le récipient fabriqué à cet effet. Je suis très émue, altérée, je tremble... et d'un coup, la voix de Silo retentit dans la pièce : « ... *je déclare devant vous ma foi et ma certitude d'expérience que la mort n'arrête pas le futur ; que la mort au contraire modifie l'état provisoire de notre existence pour la lancer vers la transcendance immortelle...* »⁴⁰ (la voix surgit au moment même où je commence à verser les cendres et elle s'arrêtera au moment où j'ai fini !). M'envahit la force de la Certitude, un grand silence-calme intérieur et une douce joie. Dans le récipient se forme un cône parfait de cendres, une petite montagne, un *axis mundi*, une connective terre-ciel. Nous sommes tous les quatre perplexes ! Dans cette pièce, tout avait été préparé pour visionner, après la cérémonie de dispersion, différentes vidéos de Silo, mais, comment était-ce possible que l'audio (sans l'image, juste le son !) se mette en marche juste au bon moment et avec précisément ces phrases-là, et que cela s'arrête au moment de finir l'action de verser ? Les techniciens n'ont jamais réussi à résoudre ce mystère car, avant et après cet incident, les appareils étaient sur position "éteint", et lorsque plus tard on a mis en route la série des vidéos, ce n'est absolument pas celle-ci qui se trouvait au début ni à la fin ! Je ne peux faire autrement que croire à un clin d'œil de Silo depuis "l'espace où tout est possible"... notamment le contrôle du temps et de l'énergie...

Kairos à l'œuvre ?

Fin mars. Je reçois un coup de fil de Didier G., qui me propose de créer un petit groupe d'étude autour de *La Chasseresse*. Étant donné notre intérêt commun pour cette fiction et notre récente conversation sur les "bizarreries spatio-temporelles", sa proposition ne me surprend pas.

³⁹ Silo, *Silo parle*, « Le sens de la vie », Mexico, 10 octobre 1980. Éditions Références, Paris 2013.

⁴⁰ Ibid

En revanche, le moment choisi pour le faire n'est pas anodin : il se trouve que je suis à Amiens, sur le point d'aller visiter la maison de Jules Verne (écrivain de science-fiction connu pour son intérêt pour la science et le temps). Qui plus est, la proposition de Didier arrive peu après mon rêve du voyage spatio-temporel au Mexique. Enfin, *La Chasseresse* est une nouvelle "justement" de sciences fiction, qui se déroule "justement" au Mexique, dont les protagonistes sont "justement" des scientifiques et où la temporalité est "justement" un axe central ! Le Mexique, la science (fiction), la temporalité... ; tous ces thèmes coïncident avec "justement" mon moment de vie. Parfaite "coïncidence". Étrange "justesse". S'agit-il d'intersubjectivité ? De concomitance ? D'un clin d'œil du Dessein via *Kairos* ? Une combinaison de tout cela ?

Silo aurait-il fait une de ses "projections temporelles du Sens" ?

Peu après, la proposition de Didier, à un moment qui n'a rien à voir avec le sujet, un autre souvenir lié au Mexique fait irruption. Dans ma jeunesse, j'avais fait un road-trip d'un an à travers l'Amérique latine, commençant et terminant au Mexique. Là-bas, j'avais séjourné dans la ville de Mexico et visité plusieurs sites archéologiques, dont le Monte Alban. Je commence alors à fouiller dans mes vieux carnets et je découvre que la date de ce deuxième séjour au Mexique (donc à la fin du voyage) est octobre 1980 ! C'est-à-dire le même mois que la causerie de Silo à Mexico sur le sens de la vie. Une "coïncidence temporelle" dont je ne me rends compte que maintenant, après 44 ans !

Ce n'était certainement pas le bon moment pour rencontrer le siloïsme lors de ce voyage, mais peu après, à mon retour en France, j'ai commencé à chercher le sens de ma vie et le sens de la vie tout court. Cette recherche devint une nécessité impérieuse et culminera, en 1981, dans une série d'expériences significatives, aboutissant à la rencontre avec le siloïsme, dans des circonstances très particulières qui, ne pouvant être expliquées par le "simple hasard", m'ont obligé à envisager pour la première fois "sérieusement" l'existence d'un plan supérieur. Aujourd'hui, je me demande si Silo n'avait pas fait, lors de sa causerie à Mexico, une "projection temporelle du Sens"...

Roche et Force : ma chasseresse interne se libère...

Puis, un autre souvenir fait encore irruption, en rapport avec la dernière phrase de notre fiction : « ...*la chasseresse s'était dégagée pour toujours de son enfermement dans la pierre* ».

En 2012, lors d'un voyage avec Eduardo G. et d'autres messagers pour diffuser le Message en Turquie, nous avons profité de notre halte à Izmir pour visiter le fameux site d'Éphèse et son musée. Or, en déambulant dans le musée, je me sens soudainement poussée (attirée ?) par une force qui m'éloigne du groupe et me conduit dans une autre salle, où se produit une hallucination : je me retrouve en face de moi-même en tant que déesse géante, une "Artémis", et j'entends une voix me dire/ordonner : « *je suis ta Force, laisse-moi me manifester librement, laisse-moi agir par moi-même, libère-moi* » ...

En revenant à moi-même, grâce aux amis qui inquiets, me secouaient, je découvre que je me tiens face à une statue géante en pierre, représentant précisément Artémis (qui, bien sûr, n'avait nullement mes traits).

À partir de ce moment-là, quelque chose s'est réellement déclenché et j'ai commencé à produire des projections de la Force... D'abord accidentellement, puis de façon plus consciente et intentionnelle.

Ma "chasseresse intérieure", avait-elle été libérée de son "congélateur temporel" ?

Par ailleurs, un autre événement concomitant remontera à ma mémoire, souvenir complétement oublié, ou plus exactement, que je n'avais jamais mis en relation avec l'expérience de la libération de la Force représentée par cette Artémis externe/interne. Cet après-midi-là, un tremblement de terre avait eu lieu sur la côte du sud-ouest de la Turquie également ressenti dans la région d'Izmir où nous nous trouvions.

Une analogie impressionnante avec les occurrences relatées dans *La Chasseresse* !

Heureusement que je prenais note de tout, lors de ce voyage en Turquie, sinon j'aurais pensé qu'il s'agit-là d'un faux souvenir. Cependant, j'ai quand même eu besoin de confirmer ces données avec des recherches sur internet afin de me convaincre de la véracité de cette concomitance.

LE CALENDRIER DES DIEUX

« L'effet Luxembourg »...

Ce jour-là (août 2024), je suis à nouveau dans la fréquence de *La Chasseresse*. Je relis quelques passages liés à la temporalité qui me donnent du fil à retordre. Mes "divagations" m'amènent à revisiter mes propres expériences temporelles... Puis, je m'installe devant mon ordinateur pour participer à une cérémonie virtuelle, organisée par les amis hongrois du Parc de Mikebuda pour une amie chère (Moni). En attendant d'entrer dans la salle zoom, je pense à elle, à sa lettre dans laquelle elle me raconte la visite de plusieurs amis d'autres pays, dont Esteban Boasso de Mendoza. À ce moment-là, apparaît une notification sur mon téléphone : Alain vient de m'envoyer un fichier avec un récit d'expérience, justement, d'Esteban (que je lirai seulement après la cérémonie).

Surprise et coïncidence ! Le récit d'Esteban parle d'une série d'expériences en relation avec l'effet Luxembourg, ce qui me fait immédiatement penser à *La Chasseresse*. De plus, ses expériences ont précisément eu lieu à Mikebuda et à Budapest, en présence de plusieurs amis hongrois que je viens de quitter virtuellement et que je retrouverai physiquement dans quelques jours.

Alors, recevoir le récit d'Esteban au moment où je suis justement dans la fréquence "Chasseresse et Hongrie", me semble être, une fois de plus, une sacrée coïncidence (thématique, spatiale, temporelle, relationnelle). J'ai l'impression que quelque chose est en train de se "tricoter" sous mes yeux...

Dieu aurait-il, une fois de plus, écrit droit avec des lignes courbes ?

Une semaine après la lecture du récit d'Esteban, je me retrouve en Hongrie pour une semaine (29 août – 6 septembre), tout d'abord au Parc Mikebuda. En parlant avec Csefko (Tamas), qui a écrit sa propre version des expériences partagées avec Esteban, je lui demande s'il est conscient des nombreuses similitudes avec *La Chasseresse*. Non, il

n'avait qu'un vague souvenir de cette fiction, alors j'insiste pour qu'il la lise dès qu'il le pourra.

Puis, je prends un café avec Moni afin de l'aider à synthétiser son processus depuis le début de sa maladie pour passer au pas suivant. C'est une longue conversation, très inspirée, à l'issue de laquelle nous convenons de faire un "transfert d'exploratoire" quelques jours plus tard. En attendant, elle doit trouver une image significative d'"Entrée" et clarifier son intérêt. Nous venons juste de terminer notre conversation, lorsqu'on vient nous dire que Csefko organise une lecture collective de *La Chasserresse*. Cette lecture aura lieu en anglais et c'est Moni qui se proposera de la lire à voix haute.

Le lendemain, Moni aura une expérience très significative, lors de laquelle lui apparaîtra le dieu Quetzalcóatl comme traduction de contact avec le profond. Puis, dans son voyage exploratoire qu'elle fera quelques jours plus tard (à Budapest), ce dieu/dragon/serpent /Phénix céleste réapparaîtra dans toute sa splendeur...

Est-ce que Moni aurait eu les mêmes expériences/traductions sans la lecture de *La Chasserresse* ? On ne le saura jamais. Mais si Csefko (comme tous les autres amis) avait trouvé la fiction très inspirante, c'est Moni qui en avait profité le plus. « Dieu aurait-il, une fois de plus, écrit droit avec des lignes courbes » comme dit le proverbe ?

Orchestration divine : les dieux continuent de "s'amuser sérieusement" ...

Après quatre jours à Mikebuda, nous revoilà en ville (Budapest).

Or, quelle surprise de découvrir, que dans l'immeuble à côté de notre appartement loué, se trouve le Centre culturel de la Corée du Sud ! Décidément, l'Extrême Orient et en particulier la Corée ne me lâchent plus (cf. récit d'expérience *La saga coréenne*)... Et quelle bonne surprise aussi d'apprendre qu'une exposition sur le Temps y commencera juste le jour de mon départ de Budapest. Et, quel heureux timing : mon vol n'étant qu'en soirée, j'aurai le temps de visiter l'exposition !

Mais ce n'est pas tout : l'appartement se trouve aussi à côté d'un petit restaurant. Lorsque nous y entrons avec Alain, je n'en crois pas mes yeux : j'y découvre tous les plats de mon enfance, de mon paysage de formation. Il s'avère que la propriétaire est originaire, tout comme moi, de Cluj, en Transylvanie (Roumanie) ! Je suis très émue. Et connaissant les goûts culinaires de Moni, je décide de l'inviter à déjeuner avec nous le vendredi, le jour de mon retour en France (étant donné ses traitements à l'hôpital, cela n'est pas envisageable avant). L'heure du déjeuner nous permettrait (à Alain et moi) de visiter au préalable l'exposition coréenne sur le temps, de manger ensuite avec Moni, puis d'aller à l'aéroport.

Trois jours plus tard, au centre culturel coréen. Hormis le fait que je reçois, peu après d'y être entrée, un message de mon amie coréenne Yune, dont je n'avais pas eu de nouvelles depuis des mois, et que l'exposition correspond exactement à mon intérêt du moment – l'artiste s'évertue à insérer/projeter le temps sacré dans le temps profane –, à un moment donné, je suis saisie par un écran géant sur lequel voltige un dragon/serpent à plumes multicolores... Je suis ébahie : ce *Bonghwang* – divinité mythique coréenne, une sorte de synthèse entre un dragon, un serpent et un phénix –, me semble être la copie conforme du Quetzalcoatl de Moni dans son transfert exploratoire. Elle doit voir ça ! Je l'appelle et lui demande de venir nous rejoindre au centre coréen, sans lui dire pourquoi.

Devant l'écran, elle est sous le choc ! Heureusement qu'on a pensé à la tenir de chaque côté : bouleversée, elle reconnaît "son" Quetzalcoatl.

N'est-ce pas encore une "orchestration divine" ? Moi encore sur place pour voir cette exposition, le rendez-vous avec Moni ce même jour, de plus dans ce restaurant juste à côté de l'exposition, lui permettant de voir dehors ce qu'elle avait vu dedans quelques jours auparavant ?

Quetzalcoatl, Bonghwang,... dedans, dehors, en demi-sommeil, en veille : « *c'est pareil* », dirait Monsieur Ho, du Jour du Lion Ailé...

LA FAUTE À LA "LIGNE DU TEMPS" ?

De nombreuses autres "coïncidences" eurent lieu durant cette semaine hongroise, bien qu'elles ne soient pas nécessairement en rapport direct avec *La Chasseresse*. Qu'il s'agisse d'intersubjectivités, de concomitances, de syntonies/synchronisations, ou de synchronicités (au sens jungien), le fait est que toutes ces expériences relèvent d'anomalies spatio-temporelles et impliquent plusieurs personnes. Cependant, ce ne sont pas tant les occurrences en elles-mêmes qui m'ont tant impactée, mais leur nombre conséquent en si peu de temps – une sorte de phénomène de concentration ou d'accumulation –, comme si une "brèche spatio-temporelle" s'était ouverte pendant quelques jours. Étant donné que ce n'est pas le lieu ici de toutes les rapporter, je me contenterai d'en citer que deux, assez représentatives des autres.

De l'effet Luxembourg à l'effet Szilvágomboc

Tout commence la veille de notre départ pour Budapest. En faisant ma valise, tout à coup surgit en moi le mot *szilvasgomboc* (dessert typiquement hongrois/transylvanien). Je n'en avais pas mangé depuis la mort de ma grand-mère, donc depuis plus de 40 ans... Mais non, un souvenir plus récent (du moins c'est ce que je croyais à ce moment-là) fait irruption : j'en avais mangé il y a quelques années avec les amis à Mikebuda, Judit et Moni l'avaient préparé...

Du coup, cela devient obsessif, et lorsque Judit vient nous chercher à l'aéroport et nous amène chez Moni, je leur demande si elles veulent bien le cuisiner à nouveau. Elles me regardent très étonnées : elles n'ont aucun souvenir de cela et ne savent même pas comment le préparer, c'est une recette de grand-mère et elles n'en n'ont pas mangé depuis des décennies. À mon tour d'être surprise, et je ne peux m'empêcher de continuer d'en parler. Subitement, Moni se lève et commence à fouiller dans ses affaires, se rappelant que sa grand-mère lui avait laissé un cahier de recettes. La recette y est, et le défi relevé : on le cuisinerait au Parc lors du week-end.

Deux jours plus tard, dans la cuisine du centre d'Étude, nous nous y mettons. Peu à peu, d'autres "filles" se joignent à nous. Pendant que nous cuisinons, une atmosphère très particulière s'installe, au point qu'Alain vient voir ce qu'il se passe. Je prends conscience que nous étions entrées dans un autre espace-temps : nous étions devenues un "cercle de femmes" d'une époque lointaine, en train de réaliser ensemble différentes tâches domestiques tout en bavardant... Je comprends que ces enceintes féminines, bien qu'en

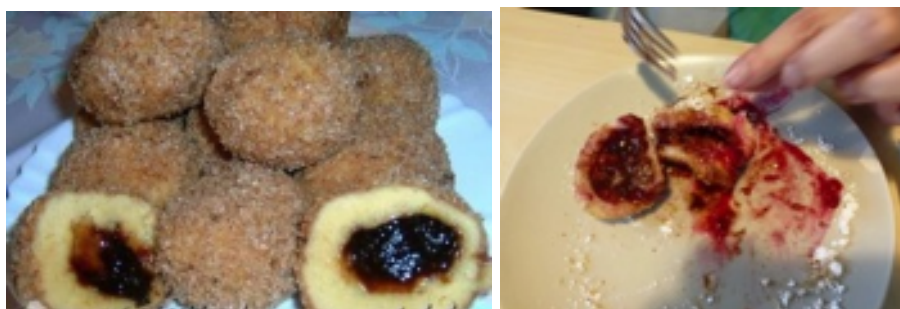
apparence du plan moyen, favorisaient en réalité l'irruption du sacré ! Non pas au travers d'une activité sacrée, mais grâce à "un contenant" intangible, une "sphère/atmosphère" immatérielle... Le sacré était là, en nous, avec nous, entre nous, autour de nous. Nous avons "cuisiné" ensemble une substance/atmosphère sacrée qui nous a fait glisser dans un autre temps, et même dans un hors-du-temps.

Puis, c'est le moment de la dégustation. Nous sommes une douzaine (hommes et femmes cette fois), et hop, à nouveau un petit plongeon collectif dans le passé, un passé un peu plus récent et plus biographique : notre enfance.

Soudainement, je comprends que mon soi-disant souvenir de ce dessert partagé avec les amis de Mikebuda était en réalité une image venant du futur, un souvenir du futur !

Et, encore en plein festin, à Moni de s'exclamer : elle venait de recevoir une photo de ce même dessert, via Instagram, envoyée par une illustre inconnue... Mystère !

Et en mangeant, dans cette atmosphère si douce, une analogie impactante a jailli : La pâte en forme de boule/sphère a un centre : la prune sucrée. Pour la manger, on enfonce la fourchette afin de percer le centre qui va alors teinter toute la boule/sphère de sa couleur et de son goût. Autrement dit, le centre va imprégner son contenant et déborder même sur son environnement plus ample, l'assiette. Pour moi, c'est une analogie évidente avec le centre sacré (l'esprit) qui, lui aussi, colore et imprègne de ses attributs la conscience et son monde de plus en plus ample.



Et voilà qu'à l'effet Luxembourg, s'est ajouté l'effet "szilvágombóc" !

Mais les coïncidences continuent. Deux jours plus tard, déjà à Budapest, je vais à une cérémonie dans la salita. Ce soir-là, il n'y a que Balasz, Niki et une personne du milieu que je ne connais pas. Avant de commencer les cérémonies, Balasz nous demande ce qu'il s'était passé le week-end précédent au Parc (il avait été absent), notamment à propos de l'"événement szilvágombóc", dont il avait entendu parlé (apparemment, beaucoup de photos et de commentaires avaient circulé sur les listes). Dans ce contexte, Niki raconte qu'à son travail, le lendemain de notre "festin szilvágombóc" (auquel elle avait participé), une collègue avait commencé à rêvasser à haute voix sur ce dessert, disant que cela fait plusieurs jours qu'elle y pensait. Niki, surprise, lui raconte qu'elle en avait justement mangé la veille et qu'elle pouvait lui procurer la recette. Puis, le témoignage de la personne que je ne connais pas raconte à son tour qu'elle fantasmaait depuis deux semaines sur ce dessert !

Cette dame aurait-elle été à l'origine de mon obsession ? S'agit-il d'un phénomène, d'intersubjectivité, ou de concomitances ? Ce qui est certain, c'est que tous assurent ne pas avoir mangé ce dessert depuis de nombreuses années, n'y avoir pas pensé jusqu'à

récemment, regrettant son absence des menus des restaurants depuis longtemps. Alors comment cela se fait-il que tout à coup tant de personnes se mettent à penser à une même chose, au même moment ?

Clin d'œil temporel

Je viens de prendre un café avec Chloé (la fille de Peter Deno et de Lory qui vivent à Amsterdam), dans sa maison près du Parc Mikebuda. À présent, je suis censée me rendre à la maison d'une autre amie, et Chloé me propose de m'y emmener en voiture. Au volant, elle me parle de sa relation avec ses parents, en particulier de la relation avec son père. À ce moment précis, mon téléphone m'avertit d'un message entrant. Je le consulte, espérant une indication de mon amie. Mais le message est de Peter Deno, justement le père de Chloé. Il m'écrit que son récit sur le voyage temporel (!!) – texte que j'avais traduit en français deux ans auparavant – a été traduit en italien, et il me demande de le mettre en ligne sur le site de La Belle Idée. Je lui réponds que je m'en occuperai à mon retour en France, étant en Hongrie – chose dont il n'était pas au courant – et de plus, à côté de sa fille...

Approchons-nous du *Jour du Lion ailé* ?

Comme déjà mentionné, d'autres expériences très diverses mais toutes aussi amusantes et déconcertantes, ont eu lieu durant cette semaine. Pourquoi cette concentration d'événements partagés, interconnectés, entrelacés, dans un laps de temps relativement court ? Est-ce dû à l'effet Luxembourg ? Est-ce dû à un état de conscience particulier ? Est-ce dû à un regard qui s'est forgé au fil du temps ; le regard de la conscience inspirée ? Ces expériences sont-elles les signes que notre conscience perçoit depuis le Profond ?

Ce *Dancheon*⁴¹ de l'exposition au centre coréen, me semble synthétiser visuellement le registre que j'ai eu grâce à toutes ces expériences d'interconnexions.



⁴¹ Peinture symbolique sacrée qui décore les palais et sanctuaires coréens.

DE RETOUR AUX CIEUX...

De retour en France, les coïncidences continueront à se produire...

Par hasard ou par erreur ?

Nous sommes début octobre. Je tape par erreur sur un lien qui s'ouvre sur un article parlant de l'élection présidentielle au Mexique. Au lieu de refermer la fenêtre, je commence à lire et j'apprends que la nouvelle présidente élue, Claudia Sheinbaum, est issue d'une famille de scientifiques, elle-même physicienne de formation, qu'elle a été maire de Tlalpan, dont le nom est quasi identique à Tlapán (à un « l » près), où se déroule l'histoire de *La Chasserresse*. En effectuant des recherches sur Tlalpan, cette fois intentionnellement, il s'avère qu'un musée du Temps s'y trouve !

Donc, une présidente femme, scientifique, ancienne maire de Tlalpan, avec un musée du temps... qui se dit humaniste et semble vouloir ouvrir le futur à une nouvelle sensibilité dans le domaine socio-politique. Le Temps nous le dira...

Les espaces d'interconnexion

Un autre jour d'octobre, où je pense encore à cet espace-temps où tout est interconnecté, à ce tissage d'intentions et d'aspirations de fond, à ce registre de vivre dans "un autre monde au sein du monde", un monde avec d'autres lois, d'autres principes, mais relié au monde physique et parfois perceptible ... je tombe, tout à fait "par hasard" (bien sûr !), sur une artiste japonaise, Chiharu Shiota (encore l'Extrême-Orient !) et l'une de ces œuvres qui illustre très bien, sur un plan visuel, le registre que j'essayais de formuler tous ces derniers temps...



« Les fils se superposent formant des surfaces, puis s'enchevêtrent, s'entrelacent jusqu'à former progressivement des espaces entiers. Ces œuvres sont achevées quand nos yeux ne sont plus capables de suivre les fils. Je me dis alors que je peux voir au-delà et toucher la vérité » (propos de Chiharu Shiota).

Guidée par le dessein coprésent ...

Fin octobre. Je suis invitée à une retraite d'Ascèse. Il s'agit d'une enceinte européenne itinérante : des maîtres de différents Parcs font une retraite deux fois par an, chaque fois dans un Parc différent. Cette fois, c'est à La Belle Idée. Mais, comme la semaine précédente, j'avais déjà participé à une retraite d'École, je n'avais pas l'intention d'aller à cette retraite-là. Cependant, deux jours avant, ce registre particulier bien connu fera irruption (j'ai appris à le reconnaître comme venant du Dessein), avec l'"ordre" de m'y rendre. Comme à l'accoutumée, j'obéis, bien qu'un peu à contrecœur ; et comme à l'accoutumée, je ne le regretterai pas, tout au contraire. Il s'avère qu'au cours de ces deux jours, j'ai vécu plusieurs expériences et prises de consciences inattendues et importantes, dont l'une en rapport avec *La Chasseresse*.

Une pratique d'ensemble de Demandes au guide, précédée d'un Office. L'expérience se traduit ainsi : je sens l'énergie monter (le registre cénesthésique se traduit par l'image du monolithe), je vois « *la lumière dans les yeux* » au centre de la tête (le registre se traduit par l'image d'une ampoule qui s'allume en haut du monolithe, et je comprends sa signification en tant que « point du véritable éveil »). Cette lumière compacte se transforme en un registre de voler vers l'arrière ce qui se traduit par la vision d'une comète qui s'envole... Silence absolu. Puis je "reviens à moi" avec une "réponse" qui n'a strictement rien à voir avec ma demande formulée au préalable. « *La chasseresse ? Contrôle du temps et de l'énergie* » (suivie d'autres "évidences" et compréhensions liée à cette fiction).

Le lendemain matin, parmi mes mails, je vois la mise à jour du blog de Csefko avec de nouvelles photos et un dessin de Rafa Edwards représentant, rien d'autre que "ma" comète de la veille ! Apparemment, la nuit précédente – donc quelques heures après mon expérience ou peut-être en même temps ? –, une comète avait été vue dans les cieux, du moins dans le ciel de Mikebuda (peut-être aussi ailleurs), et fut captée par le télescope de Csefko. Je crois que j'ai eu le même registre de choc, que lorsque Moni a vu "son" Quetzalcóatl dans le centre culturel coréen.





Ce que tout cela me produit ? Chaque fois que survient ce type de "coïncidence" quelque chose en moi s'illumine, jubile, rit, s'émerveille/s'interroge... Comme s'il y avait une "inspiration" provenant d'une "conspiration", du Plan majeur, d'un Espace-Temps où tout a un Sens... et qui nous envoie des signes pour nous rappeler que nous en faisons partie... Le registre que « *dans tout ce qui existe, vit un Plan* » se renforce. Tout est en relation avec tout et ce Nous supérieur devient chaque fois plus manifeste, malgré les apparences qui nous font croire le contraire. Tout ceci renforce aussi le registre que nous sommes bel et bien en train de passer de *La Chasserresse* au *Jour du Lion Ailé*.

Ariane, septembre 2025

Quand le Dessein nous prend au dépourvu...

... naît une nouvelle fragrance...

1- L'histoire de ce groupe d'étude : une série de synchronicités autour du thème du temps

➤ Mars 2024 – Un élan mystérieux

En mars 2024, sans raison claire, je me suis replongé dans deux lectures : *Le Rapport Tokarev* et la fiction *La Chasseresse*. À ce jour, je ne saurais dire pourquoi ces choix se sont imposés. Était-ce une irruption du Dessein ? Ai-je été poussé par un dessein coprésent dont je n'avais pas encore réellement conscience ? Étais-je à la recherche d'un nouvel axe pour mon Ascèse ? J'étais comme téléguidé comme si une entité mystérieuse s'était emparée de mon corps et de mon intention. Dans tous les cas, je me sentais dans un moment de grande ouverture, prêt à saisir les intuitions et les opportunités qui se présentaient à moi.

➤ Samedi 26 mars 2024 – Une soirée hors du temps

Cette disposition intérieure a coïncidé avec une série d'événements aussi troublants qu'improbables. Claudia me propose d'assister à une performance d'une pianiste coréenne explorant le lien entre musique et soin ; événement qui se déroulera le 26 mars en fin de journée. Séduit par l'idée de découverte, j'accepte. Nous nous retrouvons avec Ariane et Alain dans un café avant le "concert".

Premier moment surprenant : au cours de la discussion, Ariane partage une expérience personnelle liée au temps, et je mentionne que je lis justement *La Chasseresse*, œuvre aussi mystérieuse que déconcertante.

Deuxième moment, encore plus troublant : ce n'était pas un concert, mais une rencontre organisée par l'association de médecins « L'Humain au cœur du soin », dans une petite salle intime, sans la présence de la pianiste coréenne qui n'avait aucun lien direct avec ces personnes. J'étais très dérouté par cette situation. L'ambiance avait quelque chose de surréaliste, comme si nous avions franchi une brèche dans le temps. Un médecin qui s'essayait au piano, un autiste qui jouait du piano comme un dieu et des juristes venus avec leur grosse enceinte, pour nous faire écouter la chanson qu'ils avaient composée intitulée « la chanson du médiateur » et sur laquelle une danse collective s'est improvisée.

La semaine suivante, je termine la lecture du *Rapport Tokarev*. Je redécouvre que ce texte relate un rêve prophétique, dans lequel Tokarev entrevoit les événements à venir qu'il va vivre. Comme dans la fiction *La Chasseresse*, où des événements futurs sont anticipés depuis le passé. Encore une fois, la thématique du temps s'impose, sans prévenir.

C'est dans ce contexte que début avril, une intention me pousse à appeler Ariane pour lui proposer d'étudier ensemble *La Chasseresse*. Nous décidons alors de former un petit groupe d'étude.

➤ Mai 2025 – **Une autre coïncidence révélatrice**

Nous sommes dans la dernière ligne droite où nous révisons nos notes prises au cours de nos échanges. Pour préparer notre prochaine rencontre, je décide de relire *La Chasseresse*. En empruntant un exemplaire du livre *Le Jour du Lion Ailé* à la bibliothèque du Centre d'Étude, je me trompe de livre et prends celui d'à côté : *Le Regard du Sens* de Dario Ergas. Je l'ouvre au hasard... et tombe sur le chapitre intitulé :

« *L'écoulement du temps. Désillusion en Occident. Direction ou sens de l'histoire* ».

Encore une fois, le temps semble me faire signe. Plus de doute quant à la temporalité en tant qu'axe !

2- Le Mexique : des fragments de vie et des expériences significatives

Un lien profond et mystérieux

Le Mexique est un pays avec lequel j'entretiens un lien aussi intime qu'énigmatique. J'y suis allé deux fois, et à chaque fois, l'expérience a été "extraordinaire".

D'un point de vue biographique, c'est aussi là que vivent mon frère et ma sœur depuis 1988. C'est la "branche mexicaine" de la famille.

➤ Premier voyage : juillet 1991 – **Éclipse et perte de repères**

Le contexte : une réunion semestrielle du Mouvement Humaniste m'offre l'opportunité de rendre visite à ma sœur et à mon frère, et de découvrir la civilisation mésoaméricaine dont le site de Monte Albán.

Mais l'événement le plus marquant de ce séjour reste une éclipse totale de soleil. Pour vivre cet événement, nous sommes allés avec quelques amis dans un parc de la ville de Mexico. Ce fut une expérience puissante où le temps et la lumière furent suspendus. Étrangement, quelques instants plus tard, dans le métro de Mexico, je perds connaissance. À cette époque, j'avais fait un lien entre ces deux phénomènes, mais cela restait de l'ordre du psychologique. Aujourd'hui, j'interprète ma perte de connaissance comme une autre forme de suspension temporelle, intérieure cette fois.

➤ Deuxième voyage : juillet 2015 – **Un autre moment de suspension temporelle**

Ce second séjour est sans doute l'un des plus beaux moments de ma vie : unitif, lumineux et mystique.

Cela faisait longtemps que je rêvais d'un voyage familial au Mexique, mais des priorités, et sûrement des résistances intérieures, en avaient retardé la réalisation.

Le décès de ma mère a changé la donne. Ce départ vers d'autres espace-temps a rendu ce voyage nécessaire. Il fallait accomplir cet acte pour permettre l'émergence d'autres images. Quand ma fille Isis a décidé d'arrêter ses études, j'ai su que le moment était venu. Le voyage aura lieu en juillet, pour une durée de quatre semaines.

Dès l'achat des billets, j'ai été envahi par un sentiment d'unité intérieure. Une joie profonde m'a traversé. Tout s'alignait.

Mon frère et ma sœur nous attendaient, prêts à nous accueillir. Le voyage s'est préparé avec une fluidité remarquable. Tout était parfait, en harmonie : les lieux, les discussions, les jeux, les silences. Un mois de bonheur partagé, entre adultes, dans un esprit d'enfance retrouvée.

Nos filles Isis et Zlata ont vécu cela avec nous, portées par une présence bienveillante, comme si les dieux et les guides nous accompagnaient. Et surtout, maman, co-présente, devenue centre tacite de cette aventure.

➤ Deux lieux, deux impacts

Lors de ce séjour, nous avons visité de nombreux sites archéologiques. Deux de ces sites ont eu un impact profond sur moi.

Cholula : ce site constituait un centre religieux majeur dédié à Quetzalcóatl.



La pyramide est considérée comme la plus grande pyramide du monde en termes de volume.

Elle est en grande partie creuse, avec une série de tunnels et de chambres sous sa surface.

La particularité pour visiter une partie de ce site c'est de passer par un de ces tunnels d'environ 250 m de long en forme oblongue avec une luminosité tamisée.

Le registre, lors du parcours, a été un rétrécissement du moi et une concentration de l'énergie. Puis à la sortie qui donne sur une vaste esplanade, le jaillissement de la lumière externe et interne.

Xochicalco : j'y ai rencontré **El Señor Rojo**. Ce personnage assis, dont le corps est représenté par la racine d'un arbre, qui est assis sur le symbole *Ollin*, Toute la sculpture a été recouverte de cinabre. Le Seigneur rouge est le dieu du soleil qui se nourrit de la terre. En le voyant, de nombreux registres associés à la discipline matière sont remontés et en l'occurrence celui de la puissance de la vie.

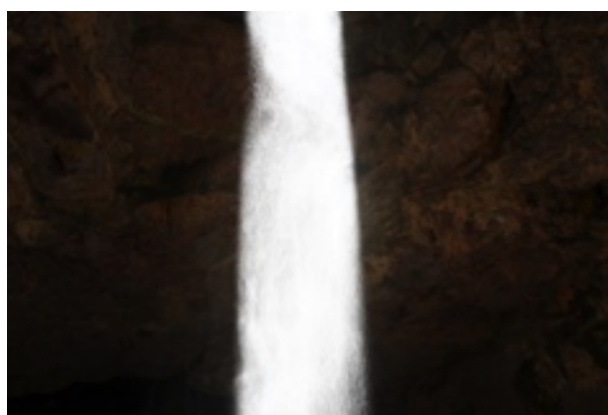


"**Ollin**" signifie "*tremblement*" et "*mouvement*", des concepts fondamentaux dans la cosmovision des Aztèques. Pour eux, le mouvement est essentiel car il met de l'ordre dans le chaos, organisant ainsi les différents cycles de la nature.

Ce dynamisme est considéré comme la force vitale qui sous-tend l'univers, permettant l'harmonie et la continuité de la vie.

Ce symbole est présent dans le calendrier aztèque. Il représente le 17ème jour sur les 20 jours qui composent le calendrier.

Puis, en visitant ce site extraordinaire, je suis entré dans un observatoire astronomique naturel. Une caverne traversée d'un conduit vertical de près de 9 mètres, permettant d'observer le passage du soleil, de la lune et d'autres astres. Cet observatoire zénithal permettait de mesurer précisément le temps céleste, reliant ainsi ciel, terre, et conscience humaine. Mais l'expérience significative a été de se positionner dans la source du rayon lumineux, d'être traversé par cette lumière et de se voir translucide. J'étais en suspension, immergé dans cette source lumineuse.



3- Choc avec le paysage de formation et la forme mentale

Cette fiction bouscule mes repères, ébranle les cadres classiques du temps et de la pensée. Elle entre en collision directe avec ma forme mentale et ma formation

professionnelle, celle d'un ingénieur au raisonnement rationaliste, ancré dans une logique cartésienne. Cette forme mentale entraîne beaucoup de résistances à reconnaître des phénomènes extraordinaires. Ces derniers, sont pour moi sont totalement irrationnels et donc non valables, m'empêchant d'aller vers certaines fréquences jugées loufoques, à la limite du paranormal, ce qui me met des freins pour aller vers des espaces inspirés et sacrés.

Cette fiction a donc toujours fait grincer les rouages de ma structure mentale. Toutefois, elle m'a toujours interpellé profondément, comme une énigme, un problème mathématique qui appelle à être élucidé. Cette quête s'est heurtée à mes conditionnements initiaux, à la lourdeur de mon héritage intellectuel. J'ai dû reconnaître les limites de mon approche analytique, lâcher prise... et admettre que cette énigme me dépasse. Elle me lance un défi face à mon paysage de formation.

Et, grâce à cette étude et bien sûr à d'autres phénomènes vécus en parallèle, je sens que cette forme mentale est en train de se briser et que je suis prêt à admettre qu'il existe d'autres réalités. Je sens que cette étude a contribué à ce que mon cœur et ma tête soient en accord.

4 – Modèle féminin.

Sarasvati, je t'oublie souvent mais de temps en temps tu réapparaîs.

Le samedi 28 juin 2025, lors d'un rangement dans les ateliers du Parc, je suis tombé sur un carton, à l'intérieur duquel se trouvaient des pièces que j'avais réalisées en 2008 dans le cadre du métier du feu ; plus précisément, autour de la matière froide. L'exercice consistait à reproduire un objet porteur d'une signification personnelle, chargé affectivement. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'avais choisi une petite figurine : une déesse indienne. J'en ai fait de nombreuses copies, dans des matériaux différents. Cette figure féminine m'obsédait. Impossible de m'en détacher, de jeter les copies. Et puis, avec le temps, je l'ai oubliée.



Quelques années plus tard, elle est revenue. Et là, j'ai compris qu'elle n'était pas un simple objet. Elle représentait pour moi un guide, un modèle profond, peut-être même une sorte de double intérieur.

J'ai alors commencé à m'intéresser à elle. À son nom dans la tradition hindoue, à ses qualités symboliques.

Elle s'appelait Sarasvati (ou Saraswati, en sanskrit).

J'ai découvert qu'elle était :

- La déesse de la connaissance, de la sagesse, de la parole sacrée.
- Muse des arts, en particulier de la musique et de la poésie.
- Source d'éloquence, de pureté, de lumière intérieure et d'inspiration créatrice.
- Et la Shakti, l'énergie féminine de Brahmā, le dieu créateur de la Trimūrti hindoue.

Mais une fois encore, elle est retombée dans l'oubli...

Et voilà qu'elle revient, précisément au moment où nous étudions *La Chasseresse* une autre figure féminine représentant le principe féminin comme guide intérieur et modèle intemporel, conservée dans une forme de "congélateur temporel" et attendant sa libération.

On retrouve d'ailleurs cette même image dans *Le Rapport Tokarev*, avec le cœur de glace du mont Méru, qui, lui aussi, attend sa libération au creux du mont Aconcagua.

Sarasvati est là, quelque part, dans mon propre congélateur intérieur.

Pour l'en libérer, j'ai décidé d'aller un peu plus loin dans ma recherche. Et c'est là que j'ai découvert que Sarasvati est, entre autres, la gardienne de la mémoire sacrée.

La relation entre Sarasvati et la mémoire est à la fois ancienne, symbolique et profondément enracinée dans les traditions védiques, tantriques et bouddhiques.

Dans les Védas (1500–1000 av. J.-C.), Sarasvati est évoquée comme la source de la parole inspirée, de l'intellect, de la créativité et de la connaissance sacrée. Elle est identifiée à la parole et au mantra mémorisé, notamment dans le Ṛig-veda (RV 6.61.7) où elle est célébrée comme "la source de la sagesse, la rivière de la pensée".

La mémoire est au cœur de la transmission orale védique. Réciter les Védas sans erreur dépendait d'une mémoire parfaite, attribuée à Sarasvati. Elle est souvent invoquée au début des rituels pour "éveiller" la mémoire sacrée : "smṛtim dīpayāmi" – "que la mémoire s'illumine".

Dans le bouddhisme tantrique : Sarasvati apparaît comme une déesse de l'intelligence, de la mémoire, de la parole correcte et du savoir rituel. Dans des sutras comme le Suvarṇaprabhāsa Sūtra (Sūtra de la lumière d'or), elle promet d'accorder mémoire, éloquence et clarté d'esprit à ceux qui étudient ou récitent le Dharma.

Elle accorde "la parfaite mémoire des enseignements sacrés", notamment aux étudiants du Dharma, aux moines, aux pratiquants de mantras.

Dans la pratique tantrique tibétaine, sous le nom de Yangchenma, Sarasvati est invoquée pour favoriser la mémoire verbale des textes sacrés ; stabiliser les visualisations mentales complexes ; débloquer l'intuition intellectuelle.

5 – Qu'est-ce que cette étude m'a apporté ?

Depuis le début, je pressentais que cette aventure aurait une résonance particulière. Quelque chose, dans la manière dont les choses se sont mises en place — de façon presque étrange, inhabituelle — me laissait entrevoir une direction singulière.

Ce n'était pas la première fois que je vivais ce sentiment, mais ici, le cadre et la forme du travail étaient véritablement atypiques. J'avais la sensation d'être guidé, comme dans une quête sans objet clairement identifié, un chemin où l'on avance sans savoir ce que l'on cherche... mais en sachant, malgré tout, qu'on doit chercher.

Peu à peu, grâce à l'enceinte et à nos échanges, une fascination profonde est née en moi pour *La Chasseresse*. Une fiction qui, progressivement, a relié les fragments dispersés de l'existence : le Mexique et une entité congelée dans mon "cœur de glace" : Sarasvati.

Pour que ces connexions émergent, il m'a fallu lâcher prise. Abandonner — au moins partiellement — certains repères mentaux, certaines structures héritées de mon paysage de formation. C'était une sorte de franchissement, une entrée dans un territoire symbolique. Cette étude a agi pour moi comme un moment intégrateur, comme un portail pour entrer dans des paysages qui m'opposent une résistance et me dépassent.

J'ai la sensation que quelque chose m'a conduit là, pour se révéler à nouveau et m'orienter vers une quête essentielle : celle du sens et celle de la bonne connaissance.

Didier, septembre 2025

La Chasseresse... et le Caducée (liens et concomitances...)

Ce mercredi 1^{er} octobre 2025, des problèmes de train me mettent en situation de devoir rester dormir sur Paris, et parmi les différentes personnes qui pourraient m'héberger, l'image de causer un peu avec François Giorgi m'apparaît avec force, comme "ce que j'ai à faire" ce soir.

Je l'appelle et lui me répond aussitôt (ce qui confirme mon intuition), m'indiquant que je peux venir dormir chez lui.

Au cours de nos conversations, on en vient à parler de l'ancienne cérémonie de « l'entrée à l'Ordre » (voir un extrait en annexe) et des recommandations qui y sont faites ; des recommandations très claires, fermes... à méditer en profondeur.

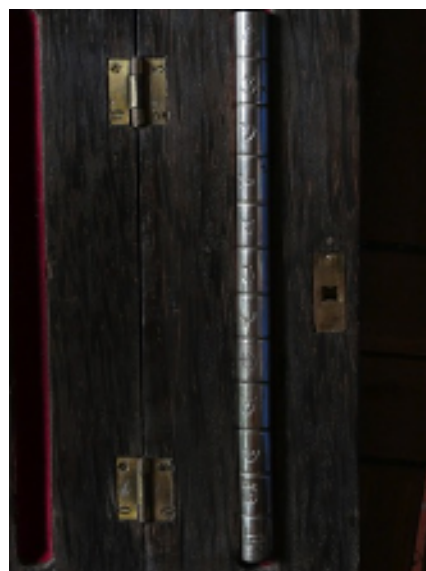
François raconte ensuite le final de cette cérémonie avec la remise d'un tissu orange, symbole du service aux autres, et d'un caducée, tige de cuivre parfaitement cylindrique. Puis, François sort de la pièce et revient avec ces 2 objets qu'il a conservés : le tissu orange et le caducée.

Très intrigué, je me demande à quoi peut bien servir ce caducée et quel sens cela pouvait-il avoir, dans le cadre de l'entrée à l'Ordre.

C'est alors que François me demande : « Tu as déjà vu le Caducée de Silo ? » Je réponds que non.

Il me montre alors, sur son ordinateur, une photo de ce Caducée (magnifique ! avec de nombreux symboles à sa surface) et m'explique que le Caducée symbolise une certaine connaissance et le lien entre le terrestre et les espaces profonds et spirituels ; et que Silo l'avait avec lui, lors de sa harangue *La guérison de la souffrance*, en 1969.

Puis, nous regardons une courte vidéo d'Antonio Carvallo, qui raconte une anecdote à ce propos : Silo lui avait donné son Caducée, afin qu'à son tour, il le transmette à son oncle qui était très malade à ce moment-là.



Caducée de Silo

De plus en plus intrigué, une forte commotion se produit en moi et je pressens que le Caducée de Silo est un objet qui doit avoir une charge incroyable ! Un objet capable de recevoir, de conserver et de restituer sa charge.

Alors, me reviens en mémoire un extrait du livre *Le Message de Silo* (chap. XVI – Projection de la force) :

« La Force était "projetée" sur (...) des objets particulièrement "aptés" à la recevoir et à la conserver. (...) Quand certains objets étaient vénérés avec foi dans les temples, et qu'on les entourait de cérémonies et de rites, ils "restituaient" certainement aux croyants l'énergie accumulée par la prière répétée ».



Mercredi 15 octobre 2025. Je travaille au Parc, depuis 3 jours, à mon écrit sur l'expérience d'harmoniser et monter l'*Hymne à la joie* de Beethoven au Parc de La Belle Idée. Comme la retraite de Maîtres approche, je décide, pour m'inspirer un peu et me préparer, de lire la production d'Ariane et Didier sur *La Chasserresse* (avant dernier conte du livre de Silo *Le jour du lion ailé*).

Je suis très étonné et intéressé par leurs interprétations audacieuses de ce conte difficile à appréhender par la logique. Arrivant au passage concernant la flèche de la Chasserresse (la télécommande "défectueuse" de *Shoko*, qui produit tant de choses étranges), je me sens fébrile et jubile en continuant la lecture, attendant ce que, déjà, je pressens confusément : vont-ils associer la télécommande au caducée ?

J'ai un choc en constatant que c'est le cas, et ressens en même temps un registre de reconnaissance.

Je poursuis un peu ma lecture, puis décide de faire une pause, en me promenant dans le Parc. En faisant le tour de la marre par le chemin qui mène d'abord au Portail, mes pas me mènent, par le petit sentier, à la Fontaine.

Cette Fontaine m'apparaît chaque fois plus belle, plus puissante, avec ses proportions, son dallage qui produit cet effet déstabilisant, centrifuge et centripète en même temps, qui me rappelle le registre du centre du plan blanc du premier pas de la Discipline de la Morphologie.



En imaginant la Fontaine avec ses futurs bancs (que nous devons construire avec Jean-Luc et Didier), la puissance se renforce de telle façon que je commence à percevoir la Fontaine, son dallage et ses bancs, comme s'il s'agissait du vaisseau spatial qui sort du Mont Tlapán. J'ai alors la sensation troublante qu'un jour ce vaisseau-ci partira lui aussi ; étonnant tour du mental, sans doute lié à ma fraîche lecture de la production et à la commotion qu'elle me produit.

J'essaie de me rapprocher du centre du dallage, mais il est bien sûr occupé par la Fontaine, j'essaie alors de sentir mon corps occuper la place de celle-ci... comme si je me trouvais au centre du plan blanc, pour ressentir toute la puissance rayonnante de ce lieu.

Ouvrant les yeux, encore empreint du registre de ces expériences intérieures, une intuition étrange me fait tourner la tête vers la droite et je ressens un nouveau choc, car mon regard vient de se poser sur le Monolithe, visible depuis cette plateforme :



Je comprends alors que
le Monolithe est un énorme caducée !

... **accumulant** la charge, la **conservant** et la
restituant ...

Depuis, cet élément du Parc, qui jusqu'alors ne me produisait pas de résonance particulière, prend un nouveau sens pour moi. Un Sens que je n'avais pas imaginé et qui m'ouvre une nouvelle relation avec lui.

Le Monolithe est un Caducée géant

Caducée, qui a pour fonction de recevoir et d'accumuler les charges positives liées aux "remerciements" que les gens viennent y déposer, puis de les conserver et de les restituer, lors des demandes et des "prières" sincères, d'autant plus, lorsque la connexion avec lui se fait consciente.

Alors, dans mon cœur, apparaît évident l'importance de nouer une nouvelle relation consciente et émotionnellement connectée à notre Monolithe.

Annexe : Extrait du texte de la cérémonie d'Entrée dans l'Ordre

(...)

Auxiliaire 2 : Voici quelques considérations :

Il n'est pas équilibré d'offrir tes meilleures connaissances à qui n'a pas incorporé des connaissances plus simples.

Il n'est pas équilibré de discuter de tes connaissances avec qui ne les étudie pas.

Il n'est pas équilibré de placer ton espoir chez qui est tombé dans le ressentiment.

Agis de façon contraire et tu obtiendras comme réponse la monstruosité et la disproportion.

La raison vraie dans le cœur faux produit l'hypocrisie.

Le sentiment vrai dans la tête fausse produit la stupidité.

L'action vraie dans la tête fausse produit le retour de l'action et dans le cœur faux, l'humiliation.

Si l'action est fausse et la tête vraie, le vide se trouvera devant.

Quand la tête, le cœur et l'action sont fausses (selon des proportions différentes) se produiront la vengeance, l'envie, le découragement, l'ennui et le "non".

Dit "oui" qui pense, sent et agit véritablement, et va "véritablement" en direction unique qui est triple.

Et, pour finir, garde ceci en mémoire :

Jamais n'accepte l'argent ou l'amour de qui veut conditionner ton enseignement.

Jamais ne partage le lit d'un dément.

Jamais ne t'assoies à la table d'un découpeur de cadavres.

Jamais ne sois l'écho du ressentir de la canaille.

Chaque fois que tu commets une erreur, répare-la doublement.

(...)

Fulvio de Vita
7 décembre, Rome

Récit d'intuitions et de compréhensions relatives à la fiction

« La Chasseresse »

Lors d'une retraite sur la configuration du guide intérieur avec un groupe d'amis, en Italie en 2002, une image m'apparut avec beaucoup de force : celle que j'ai appelé Quetzalcóatl, le serpent à plumes, dieu des peuples mésoaméricains. C'est-à-dire un être portant des vêtements très colorés de style aztèque et une coiffe de plumes.

Cette image puissante m'accompagna durant les mois suivants, et j'ai profité d'un voyage au Mexique pour aller visiter le musée consacré aux anciennes cultures mexica et aztèque, afin de recueillir davantage d'informations sur le dieu Quetzalcóatl et de trouver des images pouvant renforcer ou correspondre à celle que j'utilisais comme guide.

Pendant les jours passés au Mexique, alors que je me promenais dans les marchés folkloriques de la ville, pleins de couleurs, d'images et de tissus typiques du lieu, j'ai eu, à un moment donné, un contact très fort avec l'image du guide. J'étais si profondément ému que j'ai dû expliquer aux amis qui m'accompagnaient ce qui m'arrivait. Ce fut une expérience très puissante et bouleversante qui me transporta pendant quelques instants dans un autre "lieu".

La même année, j'eus la chance de voyager à Mendoza pour une réunion d'administratifs. À cette occasion, je devais aussi apporter à Negro un DVD contenant la vidéo des cérémonies qu'il avait réalisées à Buenos Aires dans le cadre du lancement du Message de Silo. Il vint me chercher tôt le matin à la gare routière (j'arrivais de Santiago) et nous passâmes toute la journée à discuter, tandis que je l'assaillais de mille questions.

Parmi toutes les conversations de cette journée, une partie importante fut celle concernant les mythes et leur fonction. Dans ce contexte, pendant le déjeuner, je lui racontai que j'avais, depuis quelque temps, comme guide interne Quetzalcóatl. Il me demanda immédiatement comment je savais que c'était bien lui. Je répondis que, par la force qu'il avait et par son habit, je l'avais associé à ce dieu aztèque.

Il me dit alors que Quetzalcóatl apparaît dans le récit de La Chasseresse du *Jour du Lion Ailé*. Cela m'a beaucoup surpris, car je ne me souvenais absolument pas que ce dieu apparaissait dans cette fiction. Je lui dis que je ne m'en souvenais pas très bien parce que, en réalité, je ne la comprenais pas. « C'est possible, » me dit-il, « à cause des questions temporelles qui s'y trouvent. » Il me rappela alors que le nom du dieu apparaît écrit sur le vaisseau spatial caché sous le mont Tlapán, et qu'à la fin, ce vaisseau part vers Vénus, en faisant disparaître l'observatoire situé au sommet de la montagne.

Je lui dis que je ne comprends pas ce que cela signifie et pourquoi, lorsque le vaisseau

spatial décolle, disparaît le sommet de la montagne avec l'observatoire. Il me regarde et dit : « L'observatoire, l'observatoire... », en faisant un mouvement circulaire de la main au-dessus de sa tête. Puis il poursuit en riant : « Le vaisseau spatial qui emporte tout...Mr. Hyde ».

À ce moment-là, je me suis rendu compte (après avoir lu le récit tant de fois) que j'avais toujours essayé de l'interpréter "de l'extérieur", alors qu'en réalité il parle d'un monde interne, d'une expérience profonde. (En annexe, j'ajoute la transcription de mes notes personnelles de la partie de la conversation avec Silo, le 7/10/2002, sur le thème des mythes.)

Évidemment, dans les jours qui suivirent, je relus plusieurs fois le récit de La Chasserresse, en essayant d'y porter un autre regard et en découvrant, de façon surprenante, que le guide avec lequel je travaillais, correspondait exactement à l'être de lumière dont Shoko rêva après avoir vécu l'expérience de contact. Dans la veille ordinaire, et durant cette retraite de configuration du guide, je ne me souvenais absolument pas de ce passage du récit ; mais, de toute évidence, il s'était enregistré en moi lors des premières lectures et avait agi au moment d'évoquer les caractéristiques essentielles du guide : la Force, la Sagesse et la Bonté.

À partir de ce moment, le récit prit une grande importance dans ma vie, m'incitant régulièrement à tenter de comprendre plus profondément ce qui s'y manifestait.

Beaucoup d'années sont passées depuis lors. Entre-temps, je suis entré dans le processus des disciplines, puis dans l'École, de la construction des Parcs, et, bien que j'aie continué parfois à utiliser l'image de Quetzalcóatl comme inspiration, le thème n'apparut plus en moi avec la même force, jusqu'à ce que...

... jusqu'à ce que, vers 2020, je tombe sur un enregistrement audio extrait d'une conversation de Silo à Jujuy, en juillet 1969, qui traitait du « But ultime de l'École » (cf. note de bas de page n°8). Avec son ton péremptoire de cette époque, Silo parle du contrôle du temps et de l'énergie et de "preuves" déconcertantes et incroyables pour quelqu'un comme moi, avec une tendance rationaliste et matérialiste.

Je me rappelai avoir déjà lu la transcription de cet audio auparavant, mais, n'en comprenant pas le sens, je l'avais laissé de côté, en me disant que j'y réfléchirais "plus tard". Pourtant, à ce moment de ma vie, probablement inspiré par les travaux d'ascèse et mes lectures, entendre ces mots de la voix enregistrée de Negro, avec une précision chirurgicale et une grande conviction, provoqua en moi un fort choc. Cela a ouvert une nouvelle perspective différente ainsi qu'une nouvelle étape de ma vie, avec un grand désir de comprendre plus en profondeur ce que Silo expliquait là.

La relation avec le récit de La Chasserresse fut immédiate, car il me sembla que le thème traité était précisément celui du « contrôle de l'énergie et du temps ».

Je commençai alors à échanger avec des amis Maîtres, en le proposant même comme lecture collective lors d'une réunion d'École.

Lors de ces échanges, malgré les doutes et les interrogations soulevées, émergèrent aussi plusieurs expériences semblables au moment où Shoko, dans le récit, expérimente le contact pendant quelques secondes. Ont surgi d'importantes questions sur le thème du temps, sur l'être de lumière, sur la sculpture dans la roche et, surtout, sur le thème de la mémoire profonde, qui nous apparut comme le thème central de tout le récit.

Nous avons fait des liens avec l'expérience guidée « Le ressentiment » (le chant des femmes où il est question de la mémoire véritable), avec l'entrée dans le Profond, avec la temporalité de la conscience.

Dans tous les échanges, lectures et études ultérieures, le récit de *La Chasseresse* demeurerait pour moi une coprésence et une clé de lecture importante.

De fait, au cours de l'année passée, pendant la lecture du *Livre Rouge* (ou *Ordre de Kronos*, comme il s'appelait à l'époque), nous avons souvent tenté d'établir des relations entre le thème du Temps (auquel le livre consacre tout un chapitre intitulé Fragment III – Commentaires sur le Temps, le Déterminisme et le Hasard) et le récit de *La Chasseresse*, avec plus ou moins de succès.

C'est surtout la dernière partie du *Livre Rouge*, appelée Fragment IV (Quatre sont les fonctions de l'homme, la quatrième est feu – Microcosme 12) qui a eu une grande résonance en moi par rapport à la "mémoire profonde" de Shoko qui se libère à la fin de *La Chasseresse*, tandis que simultanément commence à se dissoudre la roche sur laquelle avait été sculptée son image par un être de lumière 752 ans auparavant et quand le grand vaisseau de Quetzalcóatl part vers Vénus.

Je me rappelai les paroles et le geste de Negro, lors de la conversation de 2002, où l'observatoire (que j'interprète maintenant comme l'intellect, la rationalité) est supplanté par une force beaucoup plus profonde venant des temps lointains, lorsqu'un être de lumière l'imprima dans la roche, dans le minéral.

J'ai fait le lien entre la mémoire profonde de *La Chasseresse* et ce que Silo appelle la « mémoire de l'espèce », dans le Fragment IV, mémoire imprimée dans la chimie des cellules et des gènes. La chimie, une question de minéraux, dans lesquels est "gravé" le feu de l'énergie, de la lumière.

Silo parle dans le Fragment IV de l'*Ordre de Kronos* de l'éveil du Moi profond en relation avec l'éveil de la Mémoire profonde, que j'interprète maintenant comme la prise de contact avec le feu imprimé dans la base chimique du système psychophysique. Il dit en outre que le grand changement ne se produit pas historiquement, dans la biographie (cf. *Actes de l'École* – Retraite de janvier 2006), mais dans la structure psycho-physique de l'être humain.

Enfin, il y a peu de temps, mon amie Ariane m'a envoyé une étude qui tente justement de pénétrer et d'interpréter plus en profondeur les différents moments et personnages de *La Chasseresse*. Cette étude, qui a assurément plus de profondeur et de structure que mes quelques intuitions, a été une très belle surprise, car elle me permet de

nouvelles compréhensions, de préciser mes intuitions et de continuer à élargir les échanges. De plus, savoir que d'autres amis se sont intéressés aux significations de cette fiction m'a rendu très heureux et m'a donné le sentiment d'être accompagné. Tout le contenu de cette étude a été et sera très inspirant à l'avenir.

À ce stade, je pense que La Chasserresse contient une vérité très profonde racontée à travers une fiction et une allégorie, le seul moyen de transmettre une telle vérité. Je crois qu'il s'agit-là probablement de la description précise d'une expérience intérieure, impossible à transmettre par des mots et donc racontée à travers des images compréhensibles pour le lecteur.

Je suis sûrement encore dans la tentative de comprendre tout cela et les relations avec le récit de La Chasserresse. Je suis plutôt un explorateur et un navigateur qui capte des signaux parfois incompréhensibles, parfois révélateurs d'un chemin et d'une direction.

Annexe – Les mythes

(extrait de mes notes personnelles d'une conversation avec Silo, le 7/10/2002 à Mendoza, transcrites le lendemain et non révisées ; elles peuvent donc contenir des imprécisions et des lacunes)

Les mythes sont en rapport avec les codes culturels. Ces derniers, cependant, se basent parfois sur des "coutumes faibles" qui peuvent durer seulement une semaine ou une saison. Ils sont dictés par la mode du moment. Puis il existe des "coutumes fortes", les coutumes d'une époque ou d'un peuple pendant une longue période. Les coutumes fortes sont différentes selon les cultures et les époques. Elles plongent leurs racines dans les croyances les plus profondes. Ce n'est pas le cas de la publicité, qui s'appuie presque exclusivement sur des coutumes faibles.

Mais ni la publicité ni la mode ne s'accordent avec les mythes. Les mythes sont difficiles à traiter parce que chacun de nous y est impliqué personnellement. Ils ne peuvent être vus avec de la distance. Si l'on manipule ou si l'on touche un mythe (par exemple par la publicité), les gens s'irritent et c'est le bordel. Les gens n'aiment pas qu'on y touche. Les mythes produisent une forte charge émotionnelle. Ils suscitent une grande adhésion ou un grand rejet. Ils ne peuvent être neutres. Personne ne reste neutre quand on touche aux mythes.

Aujourd'hui, par exemple, le mythe du héros est en train de resurgir fortement. Jusqu'aux années 90, c'était surtout le mythe de l'anti-héros qui dominait. Aujourd'hui, au contraire, le mythe du héros revient avec force. Les mythes se "submergent" souvent pendant de longues périodes, comme s'ils dormaient, puis rejaillissent soudain avec force, parfois sous d'autres "habillages".

On le voit au charisme que concentrent des personnages comme Bush, Saddam, et même Berlusconi (attention avec Berlusconi, qui est en train de concentrer beaucoup d'énergie !).

Il faut regarder où se concentre l'énergie. Les mythes concentrent une forte quantité d'énergies. L'énergie se concentre et de grands phénomènes se produisent au niveau social. Ils peuvent même provoquer des actions destructrices.

Les mythes ne sont pas ceux qui durent une semaine. Ce sont ceux, profonds, qui durent depuis toujours. Ils apparaissent à différentes époques, habillés d'une manière différente, mais ce sont toujours les mêmes, pour tous et dans toutes les cultures.

C'est pour cela que le nom du livre est très approprié : *Mythes-Racines Universels*. Ce sont les racines, elles se trouvent dans le profond, et ce sont toujours les mêmes pour tous. Les mythes profonds sont ceux dans lesquels s'enracinent toutes nos croyances et nos actions. « Les guides les plus puissants sont les plus profonds », dit *Le Regard Intérieur*.

Les mythes vivent continuellement dans des espaces profonds qui ne répondent pas à la logique quotidienne et rationnelle de la conscience. Ils répondent à une autre logique. Ils concentrent toujours de l'énergie au niveau personnel et social, et on les retrouve dans des lieux, des cultures et des époques très éloignés les uns des autres, et qui pour la plupart n'ont pas pu être en relation et en communication entre elles.

Par exemple, le mythe de la mort et de la résurrection se trouve dans toutes les cultures (Perséphone, Prométhée, Quetzalcóatl, Osiris). Les déluges aussi, dans des lieux et cultures très éloignés. Ces images sont des traductions plastiques de réalités très profondes. On ne plaisante pas avec les mythes. On peut observer, dans le monde, où se concentre l'énergie. Les images mythiques sont très impactantes et mobilisatrices.

Il est intéressant de voir ce qui arrive lorsqu'on se connecte à l'une de ces images. Une grande quantité d'énergie se met en mouvement et il se produit des choses étranges, comme par exemple trouver des correspondances et des confirmations dans d'autres objets ou représentations. Ce qui se passe dans ces espaces est très curieux. Très intéressant.

Quetzalcóatl possède des caractéristiques d'ordonnateur. On dit qu'il est arrivé du ciel avec son disque (le fameux calendrier aztèque) et qu'il réalisa d'importantes réformes, notamment en relation aux coutumes les plus sanguinaires, comme les sacrifices humains. Puis il est reparti avec d'autres dieux, mais il laissa son disque ici.

Dans le récit de *La Chasseresse*, il y a le thème de Quetzalcóatl. Lorsque le disque sort des profondeurs de la terre, et que les prêtres en reproduisent les symboles dans le calendrier aztèque, qui sont en réalité des instructions. La pierre ronde.

Au sommet de la montagne, le mont Tlapán, se trouve cet observatoire, cette sorte de station scientifique ; et sous la surface de la montagne se trouve le disque (Mr. Hyde) qui, à un certain moment, part pour rejoindre Vénus. Vénus est liée, dans la mythologie, à Quetzalcóatl.

Le peuple mexicain est très intéressant. Il est proche de l'empire, mais il ne s'est pas "homogénéisé". Il pourrait produire de grandes choses intéressantes. Il existe des points

sur la planète où se sont historiquement produits de grands mouvements. L'un d'eux est l'Iran, qui depuis des milliers d'années produit de grandes choses (positives ou négatives), un autre est le Mexique. Les Mexicains ont une culture forte, ils ont leur identité ancienne. Ils ne sont pas du tout soumis ; au contraire, ils ont beaucoup d'énergie, ils sont vivants et ils cherchent.

Un mythe raconte que Quetzalcóatl descendit dans le royaume des morts, vola les os de l'humanité ancienne, les ramena à la surface et, en les mélangeant à son sang par un auto-sacrifice, donna naissance à la cinquième humanité.

Les mythes de mort et de résurrection sont nombreux.

Par exemple, Osiris fut tué et son corps coupé en morceaux puis dispersé aux quatre coins de la région. Isis, ayant appris l'assassinat, se mit à chercher tous les morceaux pour reconstituer le corps. La seule partie qu'elle ne parvint pas à retrouver fut le *lingam* (le pénis). Elle ramassa alors des joncs, en fit un faisceau et le plaça à la place du morceau manquant. Elle s'assit dessus et le ressuscita grâce à une mobilisation énergétique. Osiris est vert, une caractéristique végétale. Un peu comme Shiva, qui est bleu.

Dans ces espaces, il faut s'y mettre avec calme et sans hâte. Il ne s'agit pas de vouloir tout savoir avant d'y pénétrer. Ce qui guide, c'est l'expérience, non la théorie ou la connaissance intellectuelle. Il faut se mettre dedans et avancer en expérimentant, en faisant des erreurs, en reculant. Si l'on part avec des images déjà préétablies, sans expérience, on risque de commettre des erreurs et il sera ensuite impossible d'y remédier. Il s'agit d'avancer tranquillement, par l'expérience. Ne pas chercher à tout savoir d'avance. L'expérience doit guider les pas. Sans forcer ni se précipiter.

Images et photos

Images réalisées par l'I.A. :

1. Image de la couverture
2. Image du chapitre *Le radiotélescope du Mont Tlapán*
3. Image du chapitre *La mémoire fragile*
4. Image du chapitre *La faute à la Sierra Madre*

Image du chapitre *Retour aux cieux* : NGC 132 imaged by SDSS CC BY 4.0

Photos personnelles :

1. Photo du chapitre Roche et temps
2. Photo du chapitre Le calendrier aztèque
3. Les récits d'expérience